

Et s’obstiner à aller de l’avant

(*Sényaoth*)

Afin de favoriser l’immersion, cette aventure a été pensée pour être lue en plein écran, page par page. Aussi, si vous choisissez de la parcourir de cette façon, vous ne devez pas oublier, pour éviter de lire par erreur la suivante, que chaque section occupe une ou plusieurs pages entières et s’achève toujours en bas de page par les choix cliquables.

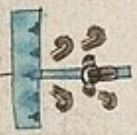
Cette *œuvre littéraire* est et reste la **Propriété littéraire & artistique** de son seul *auteur*. En ce sens, elle est protégée de toute **contrefaçon**, partielle ou totale, imprimée ou numérique, délibérée ou fortuite, par dépôt auprès de l'**Institut National de la Protection Intellectuelle**. L'*auteur* s'oppose ainsi expressément à toute **atteinte illicite** portée à cette *œuvre littéraire*, par exemple et non exhaustivement : citation, appropriation, réécriture, impression, distribution, commerce, etc. Tout contexte de présentation de cette *œuvre littéraire* qui **dénaturerait l'intention créative** de l'*auteur* irait donc à l'encontre des droits moraux et patrimoniaux, protégés par l'**INPI**, de *ce dernier*, le conduisant alors à une **action en contrefaçon**.

Aucune IA n’a participé à l’élaboration de cette mini-AVH, hormis pour retoucher certaines images d’illustration. Tout le reste a été bricolé par un humain, formidablement faillible.

Ce récit a été transposé du *na'ouath*, un langage peu usité de nos jours. Certains mots, en premier lieu les noms propres mais aussi une partie des dialogues, ont été conservés, phonétiquement francisés afin d'en faciliter l'appréhension par le lecteur, qui pourra ainsi aisément percevoir toute la rudesse, la lenteur, la gravité mais aussi la beauté et la poésie de cette langue.

Il subsiste toutefois une singularité : le son *th*, comme par exemple dans *na'ouath*. Quelle que soit sa position dans le mot, ce son, gauchement transcrit à l'aide de deux lettres, est en fait une consonne unique, inconnue de notre langage, et doit s'entendre comme un juste milieu entre un claquant « tl » et un chuintant « th », avec l'air passant de chaque côté de la langue.

Pour des raisons de simplification, les termes *na'ouath* conservés ont tous été utilisés au singulier.



…

Chimopanolti… Prenez place, mes enfants, asseyez-vous près de moi.

…

Non, nous resterons ici aujourd'hui, dans le beau jardin de notre Maison de l'Apprentissage des Manières. Ne trouvez-vous pas que l'air est agréable et parfumé, presque mielleux en ce tantôt ? C'est dû à cette petite brise tiède qui égaie les fleurs rouges délicieusement odorantes des arbres *tapatchini* autour de nous. Il serait dommage de nous enfermer dans une des salles de la Maison, quand nous pouvons profiter de cette douceur et de l'ardeur de *Tonatiou'* chauffant doucement vos jeunes peaux et mon vieux cuir.

D'autant que vous n'êtes que trois, alors que vous êtes habituellement au moins cinq fois plus nombreux.

…

Ayya les autres garçons sont à la Maison de l'Édification de la Force et les autres filles sont avec le maître de poésie et de chant. Très bien alors, nous nous passerons de leur compagnie et continuerons, nous quatre ensemble, notre voyage dans les contrées lointaines.

Bien. Comme vous le savez, car je me suis déjà beaucoup étendu sur le sujet lors de nos leçons, notre formidable capitale régit nombre de peuples, pour certains très éloignés, et je crois les avoir tous visités durant ma longue vie.

Ainsi, mes multiples chemins ont pu m'emmener auprès des *Tchitchiméka* et des *Sakatéka* au noir nord, mais aussi au Lieu des Pêcheurs chez les *Pourépétcha* au blanc couchant, chez les Gens du Maïs au rouge levant et encore au *Chokonotchko*, le Lieu des cactus aigres, au bleu sud. Et même plus au sud au *Kou'aoutémal-la'n*, le Bois Enchevêtré où… j'ai…

Je m'aperçois que vous ne m'écoutez pas vraiment, chers enfants obnubilés par ce jouet qui se trouve à mon côté. Je vais tout de suite vous en expliquer la présence, afin de pouvoir reprendre notre voyage une fois votre curiosité satisfaite.

J'ai façonné ce jouet dans la terre puis l'ai cuit pour l'offrir au tout jeune fils de notre Orateur Vénéré *Achayakath* car je suis ce soir, avec ma femme, invité à partager la table de notre *Ouéi Thatoani*.

Oui, c'est un privilège de mon grand âge. Plus les mois passent et plus notre souverain Visage d'Eau est gagné par la nostalgie des temps grandioses de son règne finissant et, alors que je suis beaucoup plus vieux et amoindri que lui et que lui-même est très malade, il me tient encore en son estime, me faisant toujours l'honneur de son amitié. Il a la bienveillance fatiguée de se souvenir de tout ce que… nous avons…

Ouyia mes enfants ! Je sais que je m'emporte vite dès que je parle de mes vies, mais vous me semblez toujours perplexes face à ce simple jouet. Son aspect vous semble peut-être grossier mais cela peut s'expliquer par ma seule main valide et mes yeux faibles de vieillard. Ce qui peut vous –

…

Ayya les roues, bien sûr ! Oui, c'est vrai, ce n'est pas courant chez nous. C'est tout simple, en vérité : j'avais déjà vu des jouets similaires chez un peuple visité il y a long temps et je m'en suis inspiré pour –

…

Non, nous ne nous servons pourtant pas de roues, tu as raison, cher et attentif *Tchimali*, bien que cette –

…

Pourquoi ? *Ayyo* donc ! Vous voici bien agités aujourd'hui ! Eh bien, nous ne nous servons pas de la roue car cela ne pourr–

…

Bon. Mes enfants, je comprends cette fébrilité qui vous attise, car j'ai pu ressentir la même émotion en pareille occasion.

Si vous vouliez bien m'écouter sans couper abusivement ma parole, surtout toi, cher et turbulent *Tépétsala'n*, je vous rappellerais que seul le Soleil roule, dans le ciel, et que ce serait tout simplement commettre une grave violation que de domestiquer l'énergie qui anime notre monde.

Et puis, à quoi cela nous servirait-il, vraiment ? Nos contrées sont escarpées, nul endroit n'est plat, nulle part, pas même aux abords de notre vaste lac. Or, même si nous fabriquions dans le bois des sortes de plateaux à roues, un peu tels à ce jouet mais sans la tête d'animal, ils seraient si lourds sous leur chargement qu'il faudrait des dizaines d'hommes pour les mouvoir, les pousser dans les côtes et les retenir dans les pentes. Au final, moins d'hommes peuvent transporter sur leur dos plus de choses qu'on ne pourrait en mettre sur ces plateaux à roues qui –

…

Tépétsala'n, laisse parler ta sœur, je te prie.

J'entends ta voix, chère et douce *Némal'ouili*, veux-tu répéter ?

…

C'est une très bonne idée et je retrouve bien là ta finesse. Mais quel animal, parmi ceux qui nous sont familiers, serait assez fort pour tirer un tel plateau à roues, si lourd, même si l'on en attelle deux de front ? Non, définitivement, la roue ne nous serait pas d'une grande aide, croyez-moi. Voilà pourquoi nous ne l'utilisons pas.

Pourtant…

Laissez-moi allumer ce *pokouiéth*, une pipe de tabac m'aidera à être clair.

Oui, pourtant disais-je, j'ai vu et rencontré un peuple qui, à mon grand étonnement, utilisait cette sorte de plateau à roues, faits d'un bois sûrement léger mais à l'évidence résistant. Et ses propres enfants en avaient des reproductions miniatures, telles que celle à mon côté, pour jouer : voilà pourquoi j'en ai façonné un similaire pour le fils de notre souverain, tout simplement. Ce jouet rejoindra avec bonheur toutes les représentations d'animaux, de dieux et de guerriers qu'il possède déjà et rendra sûrement jaloux tous les fils de nobles de la cour.

Je lis sur vos visages que vous souhaitez connaître toute l'histoire de cette découverte.

Oui, à l'évidence…

Yya mes enfants, je vais donc vous la raconter. Mais laissez-moi réfléchir un instant, car me vient une idée…

Bien, faisons cela : comme je vous sens dissipés et espiègles aujourd'hui, je vais en profiter pour vous proposer un jeu simple à cette occasion, qui me permettra dans le même temps de constater si vous retenez tout ce que je vous apporte. Écoutez.

Dans le récit que je vais vous faire, à l'occasion de chaque option se présentant à moi, vous allez, après vous être concertés, choisir quelle a pu être, à votre avis, ma décision suivante.

N'ayez crainte, s'il s'avère que, finalement, vous êtes dans le faux, vous pourrez recommencer l'histoire en en changeant la direction par un autre choix. Nous verrons alors si vous réussissez à découvrir quel seul vrai chemin j'ai suivi.

Commençons donc tout de suite, soyez attentifs.

Oc yé nétchka –

…

C'est vrai. Il est habituellement de bon ton de commencer une histoire par « Il était une fois » mais, vous avez raison, ce que je vais vous relater n'est pas un conte et je n'ai rien d'un héros, d'un souverain ou d'un dieu. Aussi, je vais plutôt commencer par vous parler de moi, ce qui n'est pas très important, et de ce qui m'a amené à engager un voyage vers une contrée lointaine et inconnue, ce qui l'est beaucoup plus.

Mes chers enfants, vous m'appelez *Sényaotsi'n* mais, à l'inverse de ce que dit cette particule, je ne suis pas né noble. Comme vos propres familles, la mienne appartenait aux *masséoual-li*, aux gens du peuple.

Ma venue dans ce monde eut lieu au nord de notre vaste lac, sur l'île de *Chaltoka'n*, cette île aux carrières de calcaire prisé dont mon père *Iéyak-Nétsthi'n* était l'un des maîtres. Ce nom de Longues Jambes lui seyait parfaitement, car il dépassait tout le monde d'une tête et cela rajoutait à sa position enviée. Lui-même était fier de son ascension sociale par le labeur et désirait ardemment qu'elle profite à son fils, que je prenne sa suite à la tête de « sa » carrière, l'une des plus notables de l'Empire, et pourquoi pas même de toutes les carrières de l'île.

Ma mère *Kouékouélié'oua*, quant à elle, cachait en son cœur une ambition encore plus dévorante car elle s'employa durant des années à entretenir une relation privilégiée avec la femme de notre *tékou'thi*, notre gouverneur de l'île, afin de favoriser mon mariage avec leur fille et, en secours, le mariage de ma grande sœur avec leur fils.

Bien sûr, cela nous faisait rire lorsque nous en parlions, loin des oreilles de notre mère qui méritait bien son nom de Celle qui Chatouille : ma sœur adorée plissait alors ses magnifiques yeux vert de jade profond et m'assurait d'un sourire qu'elle me défendrait. Mais nous ne nous disions pas vraiment à quel point ces intrigues nous déplaisaient.

Peut-être encore plus à *Tolana-Tésiouapil* qu'à moi car, dès qu'elle devint adulte, une action malheureuse de notre mère la poussa à voler l'*akal-li* d'un canotier et s'enfuir loin de notre île par-delà le vaste lac. Ainsi, ce qui –

…

Ayya, ce qu'a osé faire ma mère n'entre pas dans mon récit mais vous savez, tous les trois, combien l'enfant d'un couple sert en premier lieu à sa satisfaction. Qu'il le vende comme esclave, le voue aux dieux ou bien encore s'en serve d'élévation sociale, le couple dispose de son enfant comme il l'entend. Car c'est une bouche à nourrir, qu'on aime bien sûr, mais qui se doit de rapporter en retour. Vos parents vous aiment, certes, mais comptent aussi sur vous, n'en doutez pas.

Reprenons, voulez-vous.

Je venais donc, dans le même temps, de perdre ma grande sœur bien-aimée et de devenir l'unique et ultime outil des volontés de mes parents. Aussi, lorsqu'ils apprirent que je passais de plus en plus de mon temps libre chez le *tonalpou'koui*, Celui qui connaît le *tonalamath*, le Livre traditionnel des Noms, ils m'en firent lourd reproche. Ils me forcèrent à révéler ce que j'avais « dans ma poche », quel secret je cachais.

Je fus contraint d'avouer du bout des lèvres que je préférais me rendre auprès de Celui qui connaît les mots pour apprendre les signes de l'écriture dont il se servait pour tenir le Livre des Noms, plutôt que de jouer avec les jeunes garçons de mon âge. Je n'avais vraiment aucun goût d'aller tuer, à l'aide d'une pipe en roseau et de petites boules d'argile, les corbeaux et les mainates qui picorent les jardins *tchina'mpa*, préférant apprendre les signes aux couleurs vives de notre langue, en les reproduisant sur des peaux de cerf, du papier de *magouéy* ou des écorces.

Je m'enhardissais alors, face à la déception de mes parents voyant leurs buts contrariés, en leur vantant ce métier que je comptais bien faire mien.

Mon *tété* fut atterré et ma *téné* poussa des hauts cris tandis que je leur expliquais, maintenant fièrement, de quelle manière éprouvée je parvenais à créer mes couleurs, le rouge-magenta, l'ocre-jaune, le vert-*a'ouakath*, le bleu-turquoise, le jaune-hyacinthe rougeâtre, le gris-argile, le noir-nuit.

Vous vous en doutez, mes parents demandèrent instamment au vieux devin de notre *tékou'thi* de cesser de m'instruire et de me chasser si j'osais retourner auprès de lui. Mais c'était trop tard : j'avais choisi d'être scribe, cela tournait dans ma tête au point de ne plus vouloir en sortir et j'allais le devenir, quel que soit le temps nécessaire pour y parvenir.

Contraint, je dus prendre le parti d'attendre patiemment mon passage à l'âge adulte. Ma vie devint pour quelques mois celle d'un jeune garçon normal, m'adonnant au jeu du haricot et autres puérilités avec mes amis, tout en profitant de chaque occasion pour m'exercer seul, loin des yeux de quiconque, à créer mes couleurs et à écrire.

Vous pouvez vous imaginer alors quelle fut ma surprise, dès le lendemain de mes treize ans, tandis que je revêtais enfin mon fin manteau *tilmath* tout neuf par-dessus mon nouveau pagne *machthath* - ces habits d'adulte que vous allez bientôt recevoir vous aussi - de voir se présenter sur notre seuil un émissaire de notre illustre *Ouéi Thatoani*. Il déclara officiellement à mes parents que l'on m'attendait à la capitale pour, tous frais pris en charge, entrer au *kalmékak*. Vous le savez, cet institut d'instruction supérieure, réservé aux fils de nobles et tellement coûteux qu'il en était inabordable pour ma famille, forme les prêtres, les officiers gouvernementaux, les historiens, les artistes, les physiciens et, bien sûr… les scribes ! Mon cœur bondit dans ma poitrine et les *papa'n*, les oiseaux du matin, chantèrent leurs quatre notes à mes oreilles : *Papakiki* ! *Papakiki* !

Mes parents, le menton sur la poitrine, ne purent que se résigner car il était inconcevable qu'ils aient même l'idée de s'opposer à une volonté de l'*Ouéi Thatoani*. Évidemment, je sais aujourd'hui qu'ils étaient aussi très fiers que leur fils devienne un protégé de notre grand Orateur Vénéré à l'aura illuminée.

Le lendemain matin, après qu'ils m'aient fait leurs adieux jusqu'à mon retour, je vis se tenir non loin le vieux *tonalpou'koui*, me souriant, et j'embrassais furtivement la terre à son encontre en lui rendant son sourire alors que mes parents s'affairaient à déposer mes effets dans l'*akal-li* de l'émissaire.

Quatre ans plus tard, après dur et inlassable apprentissage, je réussissais à entrer effectivement au service de notre souverain.

Débutèrent alors mes années heureuses.

J'étais devenu le scribe que j'avais toujours rêvé d'être, ce vers quoi je tendais depuis des années sans compter mes efforts, et j'exerçais ma tâche avec reconnaissance. Je mis un point d'honneur à classer et connaître par cœur toutes nos archives impériales, des simples comptes jusqu'aux traités officiels. J'étais parvenu à m'attacher à notre Seigneur Vengeur, Celui qui lance des flèches vers le Ciel, au point de me rendre essentiel à sa royale charge et j'en étais fier.

Et mon souverain fit même un accueil si fastueux à mes parents venus en visite à son invitation, en les couvrant de cadeaux dignes d'un *Thatoani*, qu'il effaça du même coup ces desseins contrariés qui auraient pu, peut-être encore, habiter leurs cœurs. Je me souviens très bien comme ma mère chancela et s'évanouit, créant le désordre le plus total dans la salle de réception où nous mangions à la table de notre souverain, tandis que ce dernier parait, de ses propres mains, mon père de plumes multicolores d'ara et de cardinal à la valeur exorbitante.

Je vous vois sourire, mes chers enfants, et croyez bien qu'à ce moment-là je riais moi-même à gorge ouverte, tout en regrettant que ma grande sœur ne fut pas présente pour assister à tout cela.

Ce furent vraiment mes années les plus heureuses, à n'en pas douter.

J’avais aussi rencontré la belle *Chopa’n*, la jeune intendante des cuisines du palais, dont j’étais vite tombé amoureux et que j’avais alors assidûment « caressée avec des fleurs ». Elle avait enfin accepté de lier ses chemins et ses jours aux miens et choisi, quelques mois plus tard, de m’offrir une fille, *Cocoto’n*, la plus belle fillette du Monde Unique. Mes parents en étaient fous et ne me firent jamais reproche de ne m’être pas élevé plus encore en mariant une de ces jeunes filles de nobliaux frivoles, fainéantes et écervelées qui pullulaient dans l’enceinte du palais.

Les semaines et mois passèrent, doucement, faits de labeur, de joies et ponctués de voyages, principalement diplomatiques. Je tirais grande fierté d’être devenu le scribe personnel de l’Empereur mais aussi, passant mon temps à lire tout ce qui se présentait à moi, un savant, un historien, un géographe. À l’occasion, je transmettais même mon savoir au *kalmékak* ou ici, à la Maison de l’Apprentissage des Manières.

Oui, ce furent décidément mes plus belles années.

Puis, notre illustre *Ouéi Thatoani*, qui avait tant fait pour moi, mourut.

Vous étiez trop jeunes alors pour avoir souvenir de cette immense perte, mes enfants, mais sa mort et le sacre de son troisième petit-fils *Achayakath* furent célébrés en même temps dans tout l’Empire par des cérémonies que je décrir–

…

Allons, quoi encore, *Tépétsala’n* ?

…

Oui, *Achayakatsi’n*, notre Orateur Vénéré actuel, tu as suivi.

Que disais-je ? J’ai perdu ma pensée…

Passons. Comme le veut la tradition pour tout nouveau souverain, *Achayakath* décida de consolider sa réputation militaire, acquise durant sa jeunesse à l’occasion de plusieurs hauts faits d’armes, en étendant notre Empire tout d’abord par la prise de petites cités. Et *‘Ouitsilopotchthi*, notre plus ancien dieu, sut alors que c’était bon pour son peuple, il l’aida donc dans son entreprise et lui fut reconnaissant de tout ce sang versé pour le nourrir.

Vint alors l’idée à notre *Ouéi Thatoani* d’enfin mettre au pas ces damnés *Pourépétcha* au couchant, en repoussant la frontière à l’intérieur de leurs terres. Il espérait même pouvoir avancer plus loin, atteindre leur capitale *Tsi’ntsou’ntsa’n* et assujettir leur *kaltso’nsi’n*, comme ils appellent leur souverain, voire s’en débarrasser. Mais pour passer les postes défensifs ennemis placés tout au long de la frontière puis s’enhardir dans leur territoire, il allait falloir bon nombre de faisceaux de combattants, aussi *Achayakath* projeta de rassembler grande garnison.

Mes enfants, je vous prie maintenant de vous concentrer sur mon récit, car nous débutons notre jeu.

1er choix

Un jour sombre, tandis que je compte avec lui les hommes déjà mobilisables, *Achayakath* me déclare, le plus sérieusement du monde :

– Tiouilké' monéki naoui thatsiski iouyokitchti'n. [Il nous faudra quatre sacs d'hommes.]

Je dois ouvrir de grands yeux suite à ce caprice, car il ajoute :

– Ikimé' nik thasi i'n altépé'tépa'ntha'toka'n. [Assez pour atteindre la capitale.]



Je lui oppose alors, avec déférence toutefois afin de ne pas le courroucer, que s'il espère profiter de l'effet de surprise pour ce faire, il faudra des moyens autrement plus exceptionnels pour permettre à autant d'hommes de traverser les montagnes à forte allure, ne serait-ce que concernant la nourriture et –

…

Ayyo mes enfants, nous en avons déjà parlé, pourtant ! Allons, un sac, c'est vingt cheveux, n'est-ce-pas ? Et un cheveu, c'est vingt comptes, d'accord ? Un compte étant nos vingt doigts, cela nous fait donc ? Très bien, vingt fois vingt fois vingt, donc huit mille. Et quatre sacs nous font alors ? C'est cela, trente-deux mille. Vous n'êtes pas habitués à compter ces grands nombres mais, pourtant, lorsque nous partons en guerre, il peut nous arriver de déployer de telles armées –

…

Oui, c'est beaucoup d'hommes, c'est vrai. Reprenons.

J'expose alors à mon souverain cette idée qui vient de germer dans mon esprit et n'en sortira plus : il nous faut faire appel à nos lointains cousins d'*Astha'n*, la cité du nord d'où nous sommes originaires avant que nos ancêtres décident, il y a long temps, de la quitter pour venir s'installer ici-même ! Cette intuition vient de s'imposer dans ma tête et je sais déjà que j'ai raison ! Et je compte bien lui faire entendre cela !

Achayakath lève un sourcil tandis que je lui expose fébrilement que notre cité originelle doit encore abriter les autres descendants de nos familles arrivées au cœur du Monde Unique, mais aussi de celles qui sont restées sur place : nous pouvons leur demander leur aide pour réussir cette conquête tant attendue des *Pourépétcha* !

– Amo ! [Non !]

Mon souverain refuse fermement, fronçant ses sourcils dans cette grimace de contrariété que je ne lui connais que trop.

– Amo ka sé oualpotchthi Astha'n. Timotchi'nti'nké' opotchthi. [Il n'y a plus personne à *Astha'n*. Nous sommes tous partis.]

À cela, je ne peux rien objecter car j'ai moi-même brandi cette fameuse archive il y a quelques semaines, celle de notre exode mythique, en premier lieu pour cautionner officiellement l'expansion de notre peuple choisi par les dieux.

Mais je ne me laisse pas démonter et lui expose une autre archive que je conserve tout aussi précieusement, celle décrivant *Astha'n*, notre cité historique. Selon ce papier de *magouéy*, cette ville se situerait à un peu plus de deux cents Longues Courses au nord du couchant, au bord de l'océan infini. Il me serait aisé de m'y rendre et sûrement en peu de temps, si mon souverain me le permettait. Ainsi, nous saurions si nous avons des alliés juste au nord du territoire de notre proie. De plus, j'ai déjà exercé ce rôle d'émissaire qui ne serait pas nouveau pour moi.

Achayakath m'écoute maintenant silencieusement et de manière concentrée, tandis que je lui décris l'itinéraire que je pourrais suivre, sur cette carte de son empire indiquant les montagnes et les lacs. En ligne droite, toujours allant vers le nord du couchant, je passerais au travers de l'extrémité sud du grand désert du nord, là où sillonnent les nomades *Tchitchiméka*, puis à travers la chaîne de petites montagnes qui s'étire entre ce désert et le nord du territoire des *Pourépétcha*. Ce serait sûrement le chemin le plus rapide m'amenant moi et mon escorte – tenté-je innocemment – au lieu où il me semble sûr que se situe *Astha'n*, car j'y serais en une trentaine de jours.

Ou bien je pourrais décrire une double courbe en forme de ƨ en passant par le couchant, bien plus au sud du désert, puis en direction du nord le long de la frontière avec les *Pourépétcha* et, enfin, de nouveau vers le nord du couchant en passant au sud des montagnes. Un itinéraire plus long mais moins fatigant pour moi et mon escorte – hasardé-je de nouveau – qui demanderait malgré tout une cinquantaine de jours.

L'Orateur Vénéré n'a rien dit depuis plusieurs respirations, en intense réflexion, lorsqu'il s'énerve finalement :

– Ouéikapa, Sényaoth, nétchkokolkoui. [Cesse, *Sényaoth*, tu m'irrites.]

Cela sonne comme un tambour d'alarme à mes oreilles et je clos immédiatement ma bouche.

– Nimitsmati yékthi, mitsachka'n : tha'tos nétchnik isanio ini'n ki-ioua'n ouil ayémo nétchioli'thakoa. [Je te connais bien, maintenant : tu ne vas plus me parler que de cela et cela va encore me déplaire.]

J'ai à l'évidence trop supposé de sa patience, aussi je suis véritablement surpris tandis qu'il poursuit :

– Yékthi, mitsknétchmatchati yék. Nimitsmakas makouili kouaoutéyaotchiouanimé', ouéoué kasanél-li. Niki'nokpiliouas toyouka mitsi'kouak nénotsthi moyaouilis. Ouél té' kaoua achka'n. Nikchioua amo nétématchikayoth nik pano yaoyoth atchto akamé' métsti'n, kéni' tiouilké' ka ouaylouimé' : tikpia kaouith, yésé' ka nékoni. Ioua'n ouala kouithapa'nthi nétchoualnik ma'sik, ika kouali ya'nkouilisthi, anoso monéyolkokolis. [Soit, montre-moi que tu as raison. Je t'alloue cinq guerriers aigles, des vétérans bien sûr. Je vais les faire se préparer tandis que, de ton côté, tu vas finaliser ton voyage. Vous pourrez partir dès ce jour. Je ne compte pas partir en campagne avant plusieurs semaines, lorsque nous serons aux jours secs : tu as du temps, mais sois efficace. Et reviens-moi entier, avec de bonnes nouvelles, ou bien tes plus plates excuses.]

Il ajoute encore, avant de me congédier, qu'il attend aussi de moi que je dresse une carte et relate mon voyage par écrit, insistant sur ce présent qu'il me fait, cette largesse de sa part d'envisager mes allégations comme vraies, ce gage de son altesse de me permettre de prouver mes certitudes orgueilleuses, et qui aura au moins servi à cela.

Je souris amplement tandis que je me retire dès son geste sec. Alors que je me dirige vers mon foyer en pestant de ne m'être vu accordé que des vétérans, qu'il va falloir que j'attende, que je presse, que je motive, je tente de m'en accommoder malgré tout car j'aurais pu me retrouver seul pour mener à bien ce périple.

Arrivé chez moi, je raconte le tout à ma femme bien-aimée qui ne m'écoute que d'une oreille, toute accaparée par sa discussion avec sa sœur, venue en visite, qui ne m'a jamais porté dans son cœur. Ma fille adorée, concentrée sur ses jeux avec ses amies, ne fait pas plus cas de ces prochains jours de séparation. Pour elles deux, ce n'est qu'une mission diplomatique de plus, au demeurant rien de très nouveau, mais c'est aussi et surtout parce que je minimise le temps de mon éloignement, afin que cette nouvelle ne les inquiète pas au point de ralentir mon départ. Départ que j'espère survenir au plus vite, en premier lieu pour échapper à l'éternel regard de dédain de ma belle-sœur irascible.

Une fois mon paquetage léger noué autour des épaules, je redescends dans la salle à manger pour indiquer à mes deux *thakothi*, le couple d'esclaves à mon service depuis plusieurs années maintenant, qu'ils sont priés de prendre un soin particulier à se conformer aux volontés de ma tendre épouse, comme à l'accoutumée lors de mes absences. Je sais, d'expérience, que je peux compter sur eux et leurs paroles et leurs sourires bienveillants me font le plus grand bien. J'embrasse ensuite mes deux amours, tout en saluant vaguement ma méchante belle-sœur pour la forme, avant de m'éclipser à toute vitesse.

Je retrouve mon escorte qui m'attend à l'entrée de la grande chaussée du couchant : ces vieux guerriers aigles me semblent avoir dépassé la cinquantaine depuis long temps et, si j'en crois leurs *cicatrices*, ils ont vécu au long de toutes ces années plus de combats acharnés que de repos oisifs. Ils me saluent tous cinq d'un révérencieux *thalkoualisthi* que je balaie aussitôt en leur révélant que je ne suis pas noble et qu'ils doivent me considérer comme leur égal. Souriant alors franchement, le premier, *Chikama*, me présente les quatre autres, c'est-à-dire *Chali-Othi*, *Poyék*, *Tépitsik* et *Chiklouna* puis, après avoir distribué à chacun ses rations d'eau et de nourriture sèche, s'enquiert de notre voyage.

Je comprends pourquoi vous vous retenez de rire, mes enfants, car j'eus moi-même, à cet instant, la même réaction : oui, il s'appelait vraiment *Chiklouna* et nul doute que le *tonalpou'koui* qui lui avait donné ce nom à ses six ans avait de l'humour. Car déjà, il était très gras, ce qui est très rare parmi notre peuple, mais il était aussi très hautain et très suffisant : en somme, son nom lui correspondait à merveille.

Mais reprenons notre sérieux, voulez-vous, et revenons à mon départ pour notre cité mythique, pour *Astha'n*.

Alors, mes enfants, sur quel itinéraire porte mon choix pour parcourir ces quelques deux cents Longues Courses, d'après vous ?

Allons-nous nous y rendre en droite ligne toujours vers le nord du couchant jusqu'à atteindre l'océan, en traversant la partie sud du désert situé au nord d'ici, puis la chaîne de petites montagnes ? En bref, un trajet de **30 jours** environ, plus rapide mais peut-être plus délicat ?

Ou bien y allons-nous de manière plus sinueuse en ralliant, par le sud du couchant, le levant du territoire des *Pourépétcha* puis le couchant de la chaîne de montagnes ? C'est-à-dire un trajet de **50 jours** approximativement, plus lent mais certainement plus simple ?

2 Courtes Courses

Nous arrivons vite aux abords du petit village que nous devinions dans la pénombre, pour nous rendre compte que ce n'est pas un village mais un poste avancé : les voix que nous discernons à peine, dans le silence bruissant des petits insectes qui vaquent à leur vie nocturne, sont celles des personnes, parlant à l'évidence *pourépétcha*, qui habitent ce poste-frontière en bordure de leur pays.

Vous l'aviez compris, n'est-ce-pas, mes enfants ? Tout comme le fait que j'avais précédemment décidé de progresser en droite ligne vers le couchant et l'imposant nuage noir, et donc en traversant le territoire ennemi ?

Bien.

Chikama chuchote :

– Ouél niamo thamati kéchki koualaté' ini'n tha'n. [Je n'arrive pas à savoir combien se trouvent en ce lieu.]

Murmurant lui aussi, *Chiklouna* s'énerve alors :

– Tétchkaoua péthatchouilisthi, tinima'nké' thapoua ! [Attaquons, nous compterons ensuite !]

Une décision lourde de sens car je vous le rappelle, mes enfants, nous ne sommes officiellement pas en guerre à ce moment-là !

Chali-Othi dénombre les flèches afin de les répartir entre les cinq vétérans qui sont redevenus instantanément des guerriers aigles déjà prêts à prendre silencieusement d'assaut le poste ennemi. Ne réussissant pas à présumer des forces adverses, l'idée serait qu'ils se déploient autour du plus gros bâtiment, celui que l'on devine éclairé de l'intérieur malgré les rideaux, pour s'occuper ensuite des petites dépendances que l'on avise derrière. Quant à moi, n'étant pas un guerrier, je devrais contourner l'édifice afin de ne pas les gêner. Ils m'armeraient malgré tout d'un *makoua'ouith* pour parer à toute éventualité si cela tournait mal. Ce qui ne me rassure pas car, vous le savez, ces « bois à chasser » font la longueur d'un bras et la largeur d'une main, ils sont taillés dans un bois très dur et dense pour y loger, de chaque côté dans l'épaisseur du plat, des incrustations d'éclats d'obsidienne, et je m'interroge alors quant à mon aptitude à seulement soulever celui qu'ils comptent me donner.

Les 49 flèches rassemblées sont partagées entre chacun des guerriers tandis qu'ils se tournent vers moi pour connaître ma décision. Alors, mes enfants, que choisis-je ?

Faut-il porter un coup à nos ennemis en profitant de la nuit et de l'effet de surprise, armés de **49 flèches** (et d'un piètre *makoua'ouith*) ? Cela permettrait de pénétrer en territoire ennemi sans être repérés, en escomptant bien sûr que tout se passe bien.

Ou bien est-il préférable de nous éloigner sans bruit, de contourner amplement ce poste-frontière *pourépétcha* afin de n'être pas repérés et de reprendre notre progression par une marche dans la nuit de **5 Courtes Courses** environ, en direction de la bâtisse esseulée ?

une face avec 3 yeux

Je sens au bout de mes bras une certaine résistance à un très court moment de leur ample mouvement, au point de stopper net l'élan de mon geste. J'entends un cri étouffé bien que sonore et l'ennemi s'effondre. Au même instant,de l'intérieur de la bâtisse, me parviennent des bruits de précipitation et, aussitôt, plusieurs sifflements courts ponctués de râles indistincts, une course qui se déclenche, des objets tombant au sol, quelques bribes de voix dont je ne distingue pas si elles parlent dans ma langue.

Plus près de moi, une respiration sifflante et douloureuse me rappelle que je suis toujours en présence d'un ennemi qui, à l'évidence, connaît maintenant ma position, aussi je lève mon *makoua'ouith* et l'abats vers le sol, au hasard.

Je ressens au même instant la vive douleur d'une blessure dans l'épaule qui m'empêche tout mouvement.

Mes enfants, sous vos décomptes de jours et de rations, vous pouvez ajouter 1 blessure.

Et je reste ainsi figé, attendant que quelque chose se passe.

Suit un long temps de **41 battements de cœur** durant lequel je crains clairement pour ma vie et je songe alors à ma femme et ma fille qui, si elles ne quittent jamais vraiment mes pensées, m'apparaissent à ce moment précis cruellement lointaines.

les 4 autres guerriers aigles

– I'n mal-li pia omopolo miak ki-iouiésthi, mikis sanima'n. [Le prisonnier a perdu beaucoup de sang, il va mourir bientôt.]

Nous venons de nous asseoir en rond à l'ombre d'un vaste palmier, seul *Chiklouna* se tient hors du cercle, assez loin en retrait, en signe de désaccord. *Chikama* poursuit en rappelant que le prisonnier, étant preux, ne saurait mourir de ses blessures mais doit être sacrifié à *Téskathipoka* pour atteindre le *Miktha'n*, l'au-delà des guerriers, puis revenir quatre ans plus tard incarné dans un colibri. Or seul un prêtre, voire notre *Ouéi Thatoani* peuvent procéder à ce sacrifice. Ne disposant ni de l'un ni de l'autre et ne pouvant transporter le prisonnier, nous sommes contraints, comme après une bataille, de charger un preux de s'acquitter de cette tâche. Parmi les cinq guerriers aigles, seul *Chikama* a été élevé au rang de *tékia*. Mais comme je m'exclame qu'il est donc tout désigné, il me répond :

– Amouéli, okatka amo ochochotok ik sé téyaotchiouani yésé' ik sé ikonéou' i'n thaka'. Ini'n ma'ouisopoloa nik imonéki ka thapa'ki mitsik, aki'n kika otéthaso'tha ta'thi mitsachka'n ilpia. Timonéki thamanalistli ioua'n, nik thatchioua ini'n, tiouilké' mitsichatchikapa'n nik i'n i'ouélitisoth tékia. [Impossible, il n'a pas été battu par un guerrier mais par un fils du peuple. Ce déshonneur pour lui doit être lavé par vous, qui êtes son père bien-aimé maintenant que vous êtes liés. Vous devez procéder au sacrifice et, pour ce faire, nous allons vous élever au rang de preux.]

Abasourdi, je me retrouve alors au centre d'une cérémonie sommaire tandis que mon esprit est ailleurs, précisément dans le Livre Sacrificiel. Je me souviens que plusieurs façons existent, dont ces deux les plus souvent pratiquées : l'incision au bas des côtes, le moyen le plus simple mais forçant à plonger la main jusqu'à réussir à trouver à tâtons quelque chose qui palpite, ou l'entaille plus commune entre les côtes de gauche au niveau du cœur, pour les écarter ensuite à l'aide du poignard. Alors que *Chiklouna* s'est levé pour se diriger vers la petite dépendance où se trouve la prisonnière, les autres guerriers me parent chacun d'une de leurs plumes. C'est fait, je viens de passer en si peu de temps de fils du peuple à *In Thama'ouitchi'ouani Kouaouthik*, Preux de l'Ordre de l'Aigle. Mais la fierté sera pour plus tard, le plus éprouvant est à venir.

Les guerriers aigles viennent de sortir le preux-lance qui, péniblement, me sourit comme pour s'excuser de son accent :

– Nipakini ino'n no otéthaso'tha ta'thi pia mokouépa sé ichimati téyaotchiouani, ka thaso'kamati ouikpa noyaouilis ni Mikisthi Chotchith. [Je suis heureux que mon père bien-aimé soit devenu un guerrier reconnu, soyez remercié de mon départ vers la Mort Fleurie.]

Je l'assure de mon profond respect et de mon souvenir honoré puis, après que les quatre guerriers aigles l'aient étendu délicatement sur un siège de pierre pour l'arc-bouter en tirant chacun fermement un membre, tout va très vite : je plonge prestement au milieu des côtes le poignard d'obsidienne que m'a prêté *Chikama*, le peu de résistance m'étonne, je fais au plus vite pour écourter les hurlements vainement contenus, j'élargis à droite puis à gauche, afin de préparer un passage pour mes mains tremblantes bien que je sois stupéfait de mon geste sûr, je force un peu au milieu du poitrail pour fatiguer la jointure, plus un cri, il s'est évanoui, je force encore pour faire tourner le poignard et ainsi casser les côtes dans un craquement qui me hante toujours, j'agrandis l'entaille en tirant de mes deux mains fébriles, le corps est agité de soubresauts qui gênent ma recherche déjà délicate à cause du flot de sang glissant, j'atteins enfin sa figue palpitante au milieu du torrent de son eau précieuse qui se déverse, je l'arrache d'un coup sec bien qu'elle manque de m'échapper et je me précipite à l'intérieur pour la jeter au feu.

En ressortant, pantelant et haletant, je vois mon fils bien-aimé au sol. *Tépitsik* vient de couper sa tête et s'apprête à sectionner l'une de ses cuisses. L'air est chargé d'effluves âcres de sang et d'urine mêlés. *Chikama* récupère son poignard d'obsidienne qu'il m'avait prêté et me donne à la place celui du prisonnier, déclarant qu'il me revient de droit. Son manche est magnifique, entièrement incrusté de jade. En tapant le manche sur la pierre jusqu'à en déloger un éclat, je place ce dernier dans la bouche du preux-lance afin de faciliter son voyage pour l'au-delà. Du coin de l'œil, je note que *Chiklouna* est revenu, impassible il assiste à la scène tout en essuyant le sang de son poignard sur son bras.

Ça me fait penser que je n'ai pas revu le garçonnet.

Le soir, tandis que nous mangeons la cuisse, nous –

…

Oui, bien sûr, moi aussi ! Je suis un guerrier aigle maintenant, et même un preux ! Je suis à présent en droit d'honorer ce valeureux combattant ennemi tout comme le font mes compagnons !

Le soir, dis-je, tandis que –

…

Ayya c'est vrai, nous sacrifions nos ennemis, nos esclaves, nos volontaires de toute classe sociale, pour nourrir les dieux. Mais les ragots mensongers qu'osent colporter nos ennemis sont faux, nous ne sacrifions pas par milliers en l'espace de quelques jours. Tout au plus quelques centaines, ce qui demande déjà beaucoup d'efforts et de moyens déployés, et seulement aux très rares occasions de certaines fêtes religieuses importantes. Le reste de l'année, nous ne sacrifions que très peu de *chotchimiki*, tout au plus deux ou trois afin de suffisamment satisfaire les dieux. Mais nous en reparlerons un autre jour.

Le soir, tandis que nous mangeons la cuisse, je projette notre départ pour le lendemain matin, car nous avons perdu une journée entière à ce poste-frontière et il nous faut maintenant pénétrer discrètement en territoire ennemi.

Mes enfants, vous pouvez ajouter 1 jour. Vous pouvez ajouter aussi 2 rations que nous récupérons chacun dans les maigres provisions des *Pourépétcha*, les repas des prochains soirs étant, de ce fait, assurés.

La suite du voyage vers le couchant nous mène droit vers un groupe serré de hauts monts qu'il sera plus aisé de contourner par le nord ou par le sud. Notre situation actuelle étant plutôt du côté sud de ces montagnes, je prévois **environ 9 jours par le nord** et **environ 7 jours par le sud** pour passer cet obstacle.

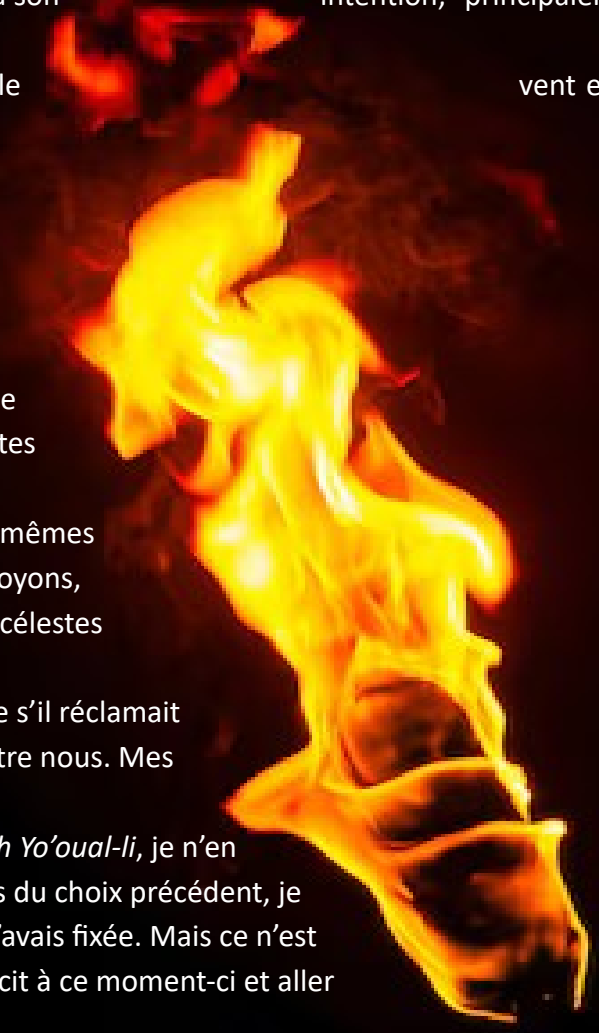
Alors, mes enfants, quel chemin préféré-je ?

…

Yya non, je n'ai aucun moyen de prévoir ce qui nous attend de chaque côté.

5 Courtes Courses

Quand nous parvenons à la bâtisse esseulée aperçue avant que la nuit soit pleinement totale, nous nous rendons compte qu'il s'agit en fait d'un petit temple en pierre, voué assurément à *É'ékath Yo'oual-li* notre Dieu Vent qui souffle en sa trompette dans la nuit, car un banc de pierre a été édifié au pied du sanctuaire. Comme je vous l'ai déjà mentionné lors d'une autre leçon, le dieu de la nuit et de l'invisibilité divine aime à s'asseoir sur les bancs que nous plaçons à son intention, principalement aux carrefours, pour se reposer de ses courses nocturnes.



Et cette nuit, s'il fallait un indice de plus, le vent est bien présent parmi nous en sa demeure car il fait danser la torche de poix *tchapopothi* que vient d'allumer *Chali-Othi*. Il la fiche en terre entre deux dalles et, maintenant que nous sommes tous les 6 serrés sur le banc, nous contemplons la mosaïque de pierres peintes assemblée au sol, qui s'étend à nos pieds en dansant dans la lueur.

Cette mosaïque est simple mais suffit amplement à *É'ékath Yo'oual-li* pour se repérer dans la nuit : ce sont quatre flèches de couleur qui indiquent les quatre directions, c'est-à-dire une rouge pointant vers le levant, une blanche vers le couchant, une bleue vers le sud et une noire vers le nord. Les quatre partent toutes d'un point central de couleur verte, notre cinquième direction qui pointe vers les mondes supérieurs et vers les mondes inférieurs, qui est le point d'union de la terre et du ciel, avec nous-mêmes qui nous y trouvons à chaque instant. Ce centre vert, représentant notre situation où que nous soyons, est le point de départ des quatre directions qui s'offrent continuellement à nous. Entre les eaux célestes et les souffles. Entre un pas et un autre. Entre une décision et une autre.

Le vent se fait alors plus pressant, comme s'il réclamait la place qui lui est due sur son banc. Il est froid maintenant et prend de la vitesse en passant entre nous. Mes compagnons sont pris de frissons et –

…

Oui, mes enfants, c'était peut-être *É'ékath Yo'oual-li*, je n'en sais rien car je n'y étais pas. Je suis désolé de devoir vous dire que vous vous êtes trompés lors du choix précédent, je n'ai pas décidé de venir au sommet de ce mont qui se trouvait trop au nord de la direction que j'avais fixée. Mais ce n'est pas grave, rien qu'une erreur que nous allons tout de suite oublier en reprenant le cours du récit à ce moment-ci et aller plutôt vers le petit village proche par une marche dans la nuit de **2 Courtes Courses**…

Non, pas la peine de reprendre au tout début de l'histoire mais, à l'avenir, faites plus attention, voulez-vous.

à 6 serrés sur un banc

C’est bien cela, nous pouvons nous asseoir à six sur un banc de pierre, en nous serrant. Je vous félicite, mes enfants.

Comme je suis maintenant hors de vue des villageois qui sont retournés à leurs vies, je décide de profiter du banc pour m’asseoir un instant et récupérer de ma longue marche souterraine, après avoir bu à la petite source qui s’écoule à moins d’une enjambée de là.

Et une idée naît dans mon esprit, une idée toute bête qui s’impose à moi maintenant que mes pensées s’éclaircissent : si ces villageois placent des bancs de pierre au long de leurs chemins, c’est bien la preuve qu’ils sont comme nous, qu’ils ont les mêmes dieux que nous… et qu’ils sont alors les alliés que je cherche ! Et donc que je suis à *Astha’n* !

Mais je me ravise aussitôt : ce village souterrain ne saurait être notre cité originelle, car il n’a pas la grandeur et la magnificence que doit avoir *Astha’n*, c’est insensé…

Je suis en telle réflexion intense lorsque j’entends une voix profonde, posée et sage s’adresser à moi, me faisant sursauter.

– Mitsouél néchmolouili mitsthé’n ouala nika’n nik thachioua ? [Peux-tu me dire ce que tu es venu faire chez nous ?]

Un petit homme, un vieillard courbé en fait, à la peau couleur *tchokolath* et aux beaux traits *Sapotéka*, s’est assis à mon côté sur le banc et je ne m’en suis même pas aperçu. Il m’a parlé dans une langue que je ne connais pas, mais je l’ai clairement compris. Comme il n’a pas le bras tendu vers la suite de la caverne mais me sourit avec malice, je vois en lui celui que je peux enfin questionner sur le lieu –

…

Bien sûr, mes enfants, mais la conversation qui s’ensuit est trop longue pour que je vous la retrace en détail, aussi je vous résume le tout.

Ce village souterrain s’avère être une retraite, cachée aux yeux du monde, pour ses habitants avides de secret. Ils refusent tout échange avec les hommes du dehors, hormis la récupération des jarres transportées sur les plateaux à roues. Parfois, ils sortent de la caverne, mais seulement quand ils y sont forcés car leur vie, que les hommes du dehors ne comprendraient pas, aspire à la tranquillité. Surtout aussi parce qu’ils ont des émissaires au dehors qui représentent leurs intérêts. Mais je ne réussis pas à en apprendre davantage quant à ces derniers.

Son ton change quand le petit vieillard fustige ensuite ma venue inopportune en ce lieu de paix et me présage une punition en retour. Ne parvenant à m’expliquer, et encore moins à me faire pardonner, je l’écoute tandis qu’il me met en garde à propos des prochains jours qui seront les miens, m’annonçant les pires maux. Ensuite, il poursuit en exposant ce qu’il adviendra de mon peuple à l’avenir. La défaite, la première cuisante de toute notre histoire, dans la guerre actuelle ; plus tard, une période de disette ; mais aussi, et encore pire, la destruction de notre civilisation éclairée par une armée de fer très peu nombreuse, invisible parce que toute petite, mais se multipliant sans bruit. Néanmoins, je ne saurais vous dire de quoi il parle, mes enfants, tant je suis atterré.

Puis il me congédie abruptement d’un geste sec vers la galerie s’ouvrant là-bas dans la paroi.

– Mitsachka’n, monéki oualtsontéti ol-li’nka i’n achtopa. [Maintenant, il te faut t’obstiner à aller de l’avant.]

Abasourdi, déconcerté, je me lève du banc et parcours les **27 enjambées** qui m’amènent au début de la galerie.

environ 7 jours par le sud

Nous quittons le poste-frontière dès le point du jour suivant et commençons à contourner à bonne allure les hauts monts. Le premier jour se déroule sans incident, hormis le fait que *Chali-Othi* insiste pour que nous ne traversions pas une forêt de cyprès *a'oué'ouété* vers laquelle nous nous dirigeons, mais que nous la contournions. Ce cyprès est, nous apprend-il, l'arbre préféré du redoutable serpent *naouyaka* dont il a entendu parler lors d'une campagne dans la jungle *Tchiapa*. Ce serpent rare affectionne particulièrement de se cacher dans cet arbre car il arbore une robe aux mêmes teintes que le tronc et les branches. Bien plus effroyable, il possède un venin foudroyant capable de tuer sa victime en raidissant son corps en tout au plus 8 respirations. Autant vous dire, mes chers enfants, que nous acceptons bien vite sa proposition.

Au matin du deuxième jour, au sortir d'une combe, se révèlent à nous trois petits lacs successifs, reliés chacun par une rivière et s'étalant plus ou moins du levant au couchant. Je fais alors appel à mes souvenirs d'une carte vue dans les archives royales, celle qui rassemble nos rares bribes de connaissances du territoire des *Pourépétcha*.

– Ka amo i'n iatéskaou' Tsi'ntsou'ntsa'ni, ka'thi ka miak oué'ka o'mpa ouitstha'n. Ini'n atéskath ka nélti'tika' i-ino'n Kouitséo ioua'n ini'n ouéyaltépéth ka ipa'n i'n ouitsthanik thakapa'n. Tiy' miktla'mpa, tipanoské'ké' a'ouélit-tok. [Ce n'est pas le lac de *Tsi'ntsou'ntsa'n*, qui est bien plus au sud. Ce lac est sûrement celui de *Kouitséo* et cette cité se trouve sur la berge sud. Longeons par le nord, nous passerons inaperçus.]

Le soleil va bientôt achever sa course dans le ciel lorsque nous atteignons la pointe des lacs côté couchant. Il est décidé de passer la nuit sur la rive blanche de galets plats et, une des rations prises au poste-frontière ayant été mangée la veille (ôtez 1 ration), de profiter du lac pour pêcher et ainsi modifier un peu notre quotidien.

Sans un bruit, sans un geste brusque, nous nageons chacun de notre côté afin de laisser les poissons s'habituer à notre présence, lorsque *Chikama*, qui s'est un peu éloigné vers les eaux plus profondes, s'exclame à demi-voix :

– O'mpa katé' mitsotchitapatchthi, chithanéki akamé' ?! [Il y a des clams, vous en voulez ?!]

Comme nous lui répondons tous d'un sourire, il s'immerge doucement et plonge vers le fond du lac. Quelques instants plus tard, il réapparaît, triomphant, nous montrant deux énormes poignées de coquillages roses. Après avoir ramené sur la berge cette gourmandise que nous ferons cuire avec appétit, il retourne en chercher au fond et tout va alors très vite, de grosses bulles remontent à la surface et une tache rouge commence à s'étendre, *Chiklouna* et *Poyék*, les plus proches, plongent sans plus aucune précaution, il y a du tumulte sous l'eau, on n'y voit plus que quelques vagues mouvements tant la vase du fond est remuée, *Tépitsik* a plongé à son tour et enfin, à eux trois, ils ramènent sur la rive un poisson hideux long d'au moins trois bras, un poignard planté dans la tête, ainsi que *Chikama* dont la gorge a été dévorée.

Ce poisson est énorme et je n'imagine pas quelle personne a pu être transformée ainsi lors de la mort du Quatrième Soleil.

Justement, rappelez-moi, mes enfants : à propos de notre Légende des Cinq Soleils, combien de faisceaux d'années compte-t-on du début du Premier à la fin du Quatrième ? Je vous écoute, allez-y… Si mon récit continue par « Précisément, … », vous aurez bien répondu. Sinon, vous n'aurez plus qu'à retourner au **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes.

8 respirations

Exactement, 8 petites respirations. C'est en effet bien peu, le venin de ce redoutable serpent *naouyaka* est foudroyant et espérer sauver une de ses victimes est totalement illusoire. La jungle est terrible, mes enfants, aussi ne tentez d'y pénétrer qu'en possession de toutes les connaissances et toutes les compétences que vous pouvez rassembler.

Le cadavre de *Chikama* a été déposé auprès de nos affaires… Et c'est à ce moment-là que nous comprenons ce qui vient de se passer, que nous prenons pleinement conscience de la perte de notre camarade et du fait que, dorénavant, tout sera autre.

…

Non, le *tha'co océloth* que les guerriers chassaient a été laissé à l'endroit où il a été lui aussi mordu, car sa chair est dorénavant souillée par le venin du serpent *naouyaka* et, en la mangeant, nous serions contaminés. Le soir, nous nous contentons d'une famille de lapins débusquée par *Poyék*, bien que la chair soit d'un goût amer.



Tout comme l'ambiance, je dois dire, car la perte d'un membre de notre groupe a ébranlé le moral de chacun. Pis, celle de *Chikama*, qui était respecté et écouté. Les guerriers aigles s'accordent vite sur l'impératif de lui offrir une sépulture digne de son rang, ce qui prendra toute la journée de demain. Pour ce faire, ils s'éparpillent afin de trouver une cavité qui pourrait servir de tombe et en trouvent finalement une non loin qu'il suffit d'agrandir, ce qu'ils s'appliquent aussitôt à faire.

…

Moi ? *Ouyia* moi, à cet instant, je ne sais trop que penser car je suis tiraillé entre le choix d'une cérémonie que mérite évidemment *Chikama*, mais qui va nous bloquer ici un jour de plus, et celui d'écourter cette célébration le plus possible afin de partir dès demain matin car, faut-il le rappeler, le chemin est encore long jusqu'à mon but qu'est le nuage noir et la cité d'*Astha'n*.

Mes enfants, vous pouvez dès maintenant ajouter à votre décompte les 2 jours qui viennent de s'écouler depuis notre départ du poste-frontière. Ensuite, concertez-vous à propos de l'option qui a ma préférence parmi les deux qui s'offrent à moi :

- j'accède à la volonté des guerriers aigles et accepte d'ajouter (faites ces ajouts à votre décompte) 1 jour aux 7 jours restants de mon estimation pour contourner les hauts monts, du fait des **14 temps de cérémonie** prévus pour la journée de demain,
- ou bien je fais valoir le fait que nous ne saurions perdre plus de temps, aussi nous partirons dès demain matin pour entamer (faites cet ajout à votre décompte) ces 7 jours restants après avoir, il va de soi, effectué une sommaire célébration de **45 chants**.

environ 9 jours par le nord

Nous quittons le poste-frontière dès le point du jour suivant et commençons à contourner à bonne allure les hauts monts. Je me félicite de maintenant suivre plus aisément le rythme de mes compagnons. Mon souffle est bien moins court qu'avant, mes douleurs aux jambes ont disparu et les tambours ne martèlent plus dans ma tête. Je parviens même, au deuxième jour, à échanger avec *Tépitsik* sans ralentir.

– Tikia'n' néli'toa ino'n otikpia acha'n élté'tékoui miakpak. [On aurait juré que vous aviez déjà sacrifié nombre de fois.]

Je lui réponds que j'en ai été le premier surpris, que je m'imaginais une tâche incroyablement délicate et pénible et que je m'attendais à faire souffrir inutilement le prisonnier. Or l'acte s'est avéré au contraire très simple, évident même et, si j'avais de prime abord une certaine appréhension, elle s'est bien vite effacée. *Chiklouna* lance alors à la volée :

– Ma patinémi ino'n sé tha'kouilo' kouis yékoa niésthi ! [Prenez garde qu'un scribe prenne goût au sang !]

Cela fait rire les autres mais je sens bien qu'il y a là, de nouveau, une certaine provocation dans son propos et, tandis que nous nous baignons au soir du deuxième jour, je m'en ouvre résolum–

…

Ayyo ?! Bien sûr que nous nous baignons ! Enfin, que croyez-vous ! Parce que nous sommes en pleine nature, nous n'allons pas rester propres ?! Évidemment, nous sommes à des Longues Courses du premier bain de vapeur *témaskal-li* mais ce n'est pas pour autant que nous oublions de nous laver chaque jour ! Et même deux fois par jour, dès que le lit de chaque rivière que nous suivons à cette intention, en plus de pouvoir boire ses eaux, s'y prête ! Allons, nous sommes des gens civilisés ! Parfois, vous me surprenez, mes enfants…

Je disais donc que, lors du bain du soir, je m'ouvre en aparté à *Chikama* à propos du comportement de *Chiklouna*. Il m'assure que c'est sa manière d'être naturelle et que je ne devrais pas m'en offusquer, car c'est un guerrier certes grossier, mais sûr et sans pareil dans la bataille.

J'en profite pour m'étonner, maintenant, de ne toujours pas avoir entendu la voix de *Poyék. Chikama* me raconte alors que *Poyék* a commis l'erreur, durant son instruction il y a des années, de mentir à son supérieur et ce dernier s'en est aperçu. Il lui a alors infligé le supplice habituel, que vous avez sûrement subi au moins une fois durant votre enfance, celui de percer sa lèvre inférieure d'une épine de *magouéy*, mais l'a modifié : il transperça sa langue. Comme *Poyék* refusait de réagir, l'instructeur en piqua une deuxième, puis une autre encore et, au total, cinq épines trouèrent la langue avant qu'enfin une larme coule de son œil. Mais c'était trop, la langue commença à pourrir dès les jours suivants et il fallut la lui couper avant que la pourriture atteigne la gorge. *Ayya* mes enfants, n'oubliez jamais, il est strictement interdit de mentir !

Chikama et moi venons de sortir de l'eau et frottons nos torses de fleurs délicatement odorantes, il me convie alors à traquer avec lui et les autres le repas du soir, une des rations prises au poste-frontière ayant été mangée la veille (ôtez 1 ration).

Si je n'ai pas de ration, ou si je ne veux pas toucher à celles que j'ai, je les suis dans la jungle sur pas moins de **48 enjambées**. Sinon, je mangerai une ration et je m'attelle plutôt, en attendant leur retour, à continuer le récit de notre voyage sur mon **11ème feuillet**.

10 pas

D'un ton sec, j'intime à *Chiklouna* de s'éloigner du prisonnier. Vexé, il se relève vivement puis s'en retourne dans la bâtisse principale en parvenant difficilement à taire sa colère.

Mes enfants, sous vos décomptes de jours et de rations, vous pouvez maintenant noter +1 influence.

Chali-Othi s'élance à son tour vers le bâtiment :
– Timonék' isiou'ka théth i-ikchioua'n, nitla-a'niliti kouitlapa'nthéth ! [Nous devons vite brûler ses jambes, je rapporte une torche !]

Me retrouvant contraint de guetter son retour, je mets à profit ces **33 respirations** d'attente pour m'occuper de mon prisonnier étendu au sol.

11ème feuillet

Après m'être confortablement installé sur une pierre plate presque recouverte d'humus odorant, je poursuis mon récit qui commence à être fourni de beaucoup de détails, tout en mangeant (ôtez 1 ration). J'ai prévu largement lors de mon départ et ai encore beaucoup de feuillets mais il ne faudrait pas que ce voyage s'allonge trop car alors je serais contraint d'écrire sur l'autre face et les couleurs se mélangeraient. Pour avoir déjà fait l'essai, croyez-moi, le résultat est laid, tout s'en trouve perdu à cause de la finesse du papier de *magouéy* et de l'eau des couleurs.

…

C'est vrai, un peu comme l'archive que je vous ai apporté il y a quelques temps, celle relatant la Légende des Cinq Soleils, bien que le papier soit, dans son cas, suffisamment épais pour discerner les deux faces. Oui, ce papier est très ancien et donc plus grossier. Comme vous vous en souvenez, l'histoire qui s'y trouve dessinée expose les Quatre Soleils successifs sur une face du long papier déplié et, plutôt que de le prolonger en collant un nouveau feuillet à la suite, le scribe qui a rajouté le récit du Cinquième Soleil l'a fâcheusement fait de l'autre côté.

…



Ayyo mes enfants, je dis qu'il l'a rajouté car je soutiens que c'est ultérieur. Je suis même persuadé que ce n'est pas le même scribe car, peut-être l'aviez-vous remarqué, le trait n'est pas semblable et les couleurs sont un peu différentes. Je ne devrais pas vous le dire, aussi promettez-moi de taire votre langue : j'estime que notre peuple a détourné cette légende à son avantage, pour légitimer sa position dominante sur notre Monde Unique. J'en veux pour preuve le fait que cette même légende, comme je l'ai vu gravée chez les *Toltéka* sur les murs de *Té-oti'ouaka'n*, le lieu où naissent les dieux, parle bien de strictement Quatre Soleils. J'ajoute qu'à *Palé'nkoué* aussi, chez les Gens du Maïs, seuls Quatre Soleils sont relatés.

À l'évidence, ce Cinquième Soleil, ajouté à la suite des Quatre précédents qui, eux, se seraient succédés durant 39 faisceaux de 52 années au total, est purement de notre invention. Croyez-moi, cela change tout car, actuellement, nous vivons plus sûrement l'ère du Quatrième Soleil. Et donc sa fin annoncée, c'est-à-dire les considérables déversements de pluie suivis de l'effondrement des cieux, reste encore à venir. Et j'espère qu'alors les dieux ne nous reprocheront pas notre mensonge au moment où ils nous changeront en poissons.

Mais je m'éloigne du récit, reprenons-le. Ne soyez pas apeurés, je me trompe peut-être, tranquillisez-vous. Oui, je me trompe, sûrement.

Je suis donc en train d'écrire quand j'entends des cris et des feulements lointains en provenance de la jungle. Interjections, rauquements et bruissements se mêlent, puis un long silence, puis encore une course bruyante qui se rapproche et je vois enfin les guerriers sortir de la jungle en portant *Chikama*. Ils me racontent comment, alors qu'ils chassaient un *tha'co océloth*, le guerrier aigle a été mordu par un serpent *naouyaka* au venin terrible qui tue si rapidement, en l'espace d'un si restreint nombre de respirations qu'il est vain d'espérer sauver la victime.

Mais dites-moi, combien de respirations compte-t-on ? Je vous écoute, allez-y… Si mon récit continue par « Exactement, … », vous aurez bien répondu. Sinon, vous retournerez au **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes.

une pile de 12 roseaux

Je sens au bout de mes bras une certaine résistance à un très court moment de leur ample mouvement, mais l'élan de mon geste fait que mon arme lourde poursuit sa course, tordant mon buste. J'entends un cri étouffé bien que sonore et l'ennemi s'effondre. Au même instant, de l'intérieur de la bâtisse, me parviennent des bruits de précipitation et, aussitôt, plusieurs sifflements courts ponctués de râles indistincts, une course qui se déclenche, des objets tombant au sol, quelques bribes de voix dont je ne distingue pas si elles parlent dans ma langue.

Plus près de moi, une respiration sifflante et douloureuse me rappelle que je suis toujours en présence d'un ennemi qui, à l'évidence, connaît maintenant ma position, aussi je brandis de nouveau mon *makoua'ouith* pour me défendre si besoin.

Et je reste ainsi figé, attendant que quelque chose se passe.

Suit un long temps de **41 battements de cœur** durant lequel je crains clairement pour ma vie et je songe alors à ma femme et ma fille qui, si elles ne quittent jamais vraiment mes pensées, m'apparaissent à ce moment précis cruellement lointaines.

13 cieux

Convenablement répondu, mes enfants. Chacun de ces cieux est le domaine d'un ou plusieurs dieux et d'armées d'étoiles qui président au bon fonctionnement du cycle de notre monde. Et que mangent ces dieux ?

…

Arrivé à la même conclusion que vous, je décide d'en avoir le cœur net. Je dévie vers le plateau à roues le plus proche puis, mes jambes totalement étirées, prenant appui d'une main sur le plateau, de l'autre je trempe mon doigt dans une des jarres. Le liquide sombre est poisseux et, lorsque je le porte à mon nez, je reconnais son odeur. C'est en le goûtant que j'en suis tout à fait sûr : c'est du sang !

Le villageois qui tirait le plateau à roues s'est précipité d'une enjambée rapide vers moi et me repousse des deux mains pour me faire tomber en arrière.

– Thé'n mitstha'paloa thachioua ! [Qu'oses-tu faire !]

Il parle d'une voix profonde et impérieuse et, même si je suis certain que son langage m'est inconnu, je le comprends sans le moindre effort. Je lis sur son visage tout le courroux contenu que je lui inspire.

– Chithachioua amo thamatoka ino'n ! [Ne touche pas à cela !]

Je me relève tandis qu'il tend de nouveau son bras dans la même direction que les autres, m'intimant silencieusement à poursuivre mon chemin. Alors que j'hésite, oscillant entre colère et crainte, je reste immobile, ce qui l'amène à faire une nouvelle enjambée leste vers moi pour me pousser d'exaspération vers la direction désirée.

…

Je ne saurais vous répondre, mes enfants. Au toucher, le bois du plateau ne m'a pas semblé *artificiel*. Cela dit, je serais bien incapable, encore aujourd'hui, de reconnaître une essence d'arbre au toucher et même à l'œil, aussi je ne puis vous dire de laquelle il peut s'agir. La seule chose dont je suis certain est que, en prenant appui dessus pour atteindre la jarre, le plateau n'a pas bougé d'un doigt, mais cela s'explique peut-être par le poids de toutes les jarres. Ce qui souligne la force du villageois et, certainement, de tous les autres.

Mais revenons au récit.

– Tiouikilia amo ka nika'n, ya isiouhka ! [Tu ne devrais pas être ici, va-t'en vite !]

Toujours le bras tendu, le villageois, qui n'a pas décoléré, fait mine de s'avancer vers moi, m'invitant à me lever prestement de l'autre main. Je sens bien que ma présence en ce lieu irrite beaucoup les habitants, car des interjections se font entendre et elles sont guère amènes.

Tournant mes yeux alentours, je m'aperçois que les grands et sveltes villageois commencent à avancer lentement vers moi et crains tout à coup qu'ils comptent m'assaillir. Et j'offrirais alors nettement bien peu de résistance face à leur nombre et leur force supposée, aussi je préfère me relever pour sortir de la place et poursuivre mon chemin sur **36 enjambées**.

14 temps de cérémonie

Au point du jour suivant, commence la sépulture de *Chikama*.

Une petite litière de fortune est fabriquée pour pouvoir y asseoir son corps puis, lorsque sa présentation sera achevée, l'emmener dans la cavité aménagée –

…

Oui, son cadavre est étendu là depuis hier et il commence à être mou, nous n'aurons pas de mal à l'asseoir sur la litière.

Le preux est maintenant soigneusement lavé. En l'absence de parfum dans nos affaires, des gousses de *tchili* sont écrasées sur son cou et ses mains. De même, du fait de notre éloignement de toute civilisation, son costume reste composé de ses seuls vêtements, à l'inverse son masque mortuaire est arrangé à l'aide d'une écorce de pin grossièrement découpée au poignard, que je peins du bleu de *'Ouitsilopotchthi* avant d'y figurer les yeux en blanc et noir et la bouche en rouge.

Chikama est ensuite placé assis, le corps replié sur la civière, ses bras enserrant ses genoux remontés sur sa poitrine.

Au milieu du matin, nous sommes prêts et pouvons commencer la cérémonie.

Débute alors l'exposition du défunt. Portant la civière à l'épaule, d'un pas mesuré, les guerriers aigles hululent le cri de la chouette tandis qu'ils déambulent alentour solennellement. Je marche au même pas lent, à côté du cortège, en portant les armes et les affaires de *Chikama* qu'il emmènera avec lui, hormis son eau et ses rations que nous mangerons ce soir. Nous effectuons ainsi plusieurs tours dans les environs, pour nous diriger ensuite, toujours d'un pas modéré, vers la cavité.

Arrivés devant le trou sommaire, tandis que les guerriers déposent délicatement la litière au sol, je commence à débiter, de mémoire, les interminables instructions pour qu'il puisse retrouver son chemin dans la zone inhospitalière qui s'étend entre notre monde et l'au-del–

…

Oui, mes enfants, comme nous n'avons pas de prêtre à disposition, il m'incombe, en tant que preux, de le remplacer. Et puis, grâce à la lecture des archives royales, j'ai acquis une connaissance assez poussée des instructions rituelles qu'on entend à chaque moment important de notre vie : naissance, attribution du nom à six ans, passage à l'âge adulte à treize ans, mariage, décès…

…

Ayya, vous ne vous en souvenez pas, bien sûr, mais les tous premiers mots que vous ayez entendus ont été déclamés par la sage-femme présente ce jour-là : « Tu es venu ici pour souffrir. Souffrir et endurer. », mots que vous entendrez de nouveau lorsque vous accueillerez vos propres enfants.

Mais pour une sépulture, c'est plus long, beaucoup plus long. Jugez plutôt, bien que je vous résume le tout.

Pour accéder à l'au-delà, le premier obstacle que *Chikama* devra franchir sera une rivière noire coulant au milieu d'une campagne sinistre, à l'instant le plus noir de la plus sombre nuit.

Ensuite, il lui faudra passer entre deux gigantesques montagnes qui, par moments, s'inclinent et viennent s'écraser l'une contre l'autre, sans aucun avertissement.

Il devra aussi escalader une autre montagne entièrement constituée d'éclats d'obsidienne coupants, puis se retrouvera dans une forêt de mâts presque impénétrable, dont les bannières flottantes lui cacheront le chemin et lui claqueront au visage pour l'aveugler.

Après, il faudra qu'il franchisse une zone où pleuvent des flèches. Entre-temps, il aura à se défendre contre des serpents, des jaguars et des alligators qui chercheront à manger son cœur.

S'il réussit à surmonter tous ces dangers, il arrivera enfin à *Miktha'n*, où l'attendent le Seigneur et la Dame des lieux. Il retirera alors de sa bouche, s'il a eu assez de sang-froid pour ne pas crier et le perdre en chemin, le morceau de jade que je fais maintenant sauter du manche de mon poignard, en le frappant contre une pierre, pour lui offrir.

Lorsqu'il donnera cette pierre à *Miktha'ntékou'thi* et à *Miktha'nsi'ouath*, ceux-ci l'accueilleront en souriant dans l'au-delà qu'il aura mérité et où il vivra quatre ans dans le luxe et la félicité. Puis il reviendra parmi nous, sous la forme d'un colibri.

Lorsque je mets enfin un terme à toute cette longue liste d'instructions, c'est déjà le milieu de l'après-midi. Alors, on assied *Chikama* dans sa tombe, ses armes et ses affaires à ses côtés. On verse de la terre bien tassée, puis on pose une simple et large pierre devant l'entrée alors que notre dieu soleil commence à disparaître.

C'est fait, *Chikama* s'en est allé. Les liens se resserrent parmi nous, les survivants, et des paroles d'espoir sont échangées. Les guerriers aigles me remercient de mon implication et de mon respect envers leur ami de longue date.

Mes enfants, vous pouvez noter +1 influence.

Nous ne reprendrons notre périple que demain matin, aussi nous nous installons pour la nuit. Après avoir mangé les rations de *Chikama*, les compagnons guerriers aigles content sa vie tumultueuse auprès du feu, jusque tard dans la nuit. Leurs récits mêlent joies et peines et rires et larmes. Et comme eux, en cette soirée solennelle mais gaie, je me sens orphelin de lui, de sa force tranquille, de son sourire. Mais aussi et encore plus de ma femme et de ma fille vers lesquelles vont, plus intensément encore que d'habitude, mes pensées.

Le matin suivant, aux premières lueurs de l'apparition dorée de *Tonatiou'*, nous repartons en direction du nuage noir et d'*Astha'n*, en commençant à parcourir les **35 Longues Courses** qui nous séparent, selon mon estimation, de la fin de la vallée qui nous accueille maintenant.

faire fuir les 15 pêcheurs

Mes enfants, vous pouvez noter -1 influence.

Tout ce qui advient ensuite va alors très vite. Notre groupe se jette au devant des pêcheurs en hurlant plus fort qu'eux, ce qui a pour effet de les faire hésiter et quelque peu freiner leur fougue. Suffisamment pour que nous submergions bien vite les premiers tandis que les autres s'enfuient dans l'autre sens, sans un regard en arrière. Je me retrouve aux prises avec un des pêcheurs qui tente de me transpercer de sa lance mais, par chance et sûrement aussi parce qu'il n'est pas un guerrier, son geste ne m'atteint pas. Dans mon élan, je le pousse au sol et l'achève en plongeant mon poignard dans sa poitrine, puis me relève afin d'aider mes compagnons et nous venons assez vite à bout des pêcheurs qui n'avaient pas détalé.

Sans même nous concerter, nous nous lançons à la poursuite des fuyards. Ils ont de l'avance sur nous, aussi nous hâtons notre course. Tout comme *Tonatiou'* finit la sienne dans le ciel, car la nuit commence à tomber en rendant notre allure de plus en plus délicate.

Nous remontons la rivière d'une foulée soutenue en suivant la berge. Aucun de nous ne parle, chacun étant perdu dans ses pensées, qui d'accablement, qui de vengeance. *Poyék* a désormais un regard dur, perdu au loin, tout empreint de résolution froide. *Tépitsik*, quant à lui, se retourne parfois pour m'encourager d'un geste prompt à soutenir le rythme rapide imposé par *Chiklouna* progressant en tête. Moi-même, j'oscille entre le triste constat de perdre énormément de temps dans ma quête d'*Astha'n* et le besoin impérieux de représailles. Je parviens péniblement à suivre l'allure, alors qu'elle me semble augmenter de plus en plus.

Aussi, tout à l'effort sollicité, je ne vois pas le filet à poissons qui vient de se tendre entre deux arbres à la hauteur de mon ventre. Arrêté net et le souffle coupé, je décolle du sol, bras et jambes propulsés en avant, et je retombe lourdement au sol. Aussitôt, deux hommes se précipitent le poing levé, à l'évidence dans l'idée de ruer ma tête de coups.

…

Ayya mes enfants, pour déterminer ce qu'il advient de moi, il va vous falloir de nouveau cette petite pierre plate et ronde utilisée précédemment. Vous ne l'avez pas conservée ? Trouvez-m'en une autre, alors.

Je vous remercie… Non, ce n'est pas important si celle-ci est plus large.

Voyons…

Bien, nous allons procéder de la même façon que précédemment. Lancez cette pierre en l'air et, une fois retombée au sol, dites-moi quel côté se révèle : celui-ci où se dessinent… les 13 cieux et les 8 au-delà réunis, c'est-à-dire **une pile rassemblant les 21 Mondes** Supérieurs et Inférieurs, ou bien alors celui-là où l'on peut deviner… **une face avec 44 marques**.

après 16 jours de marche

Les guerriers aigles se rangent à ma demande légitime et nous contournons le lac en suivant la crête nord de la falaise descendant en pente douce, car sur le rivage du sud s'étend au loin une petite cité qu'il vaut mieux éviter. Vous vous en doutez, mes enfants, *Chiklouna* traîne la patte sans cacher sa réprobation et les autres tentent de couvrir ses propos à peine masqués en parlant plus fort que de coutume.

À un moment, des mouvements brusques se font entendre dans les fourrés, à la lisière d'une avancée de la jungle que nous allons bientôt atteindre et, si les guerriers réagissent tous en empoignant fermement leurs armes, parés à toute éventualité, bien vite plus rien ne se perçoit dans l'épaisseur arborée.

Après avoir vainement scruté la jungle de nouveau silencieuse, nous repartons, tout de même sur le qui-vive.

Nous reprenons notre traversée de la plaine sur les **23 Longues Courses** qu'il nous reste à parcourir.

une face marquée de 17 points

D'instinct, je lève le bras pour me protéger et ce geste fait que mon poignard, par chance, entame profondément la chair de mon assaillant. Mais il ne hurle pas long temps car je plante rageusement mon poignard sous son menton. *Poyék*, dans le même temps, tue d'une flèche l'autre pêcheur qui s'est relevé pour me charger. *Tépitsik* et *Chiklouna* ont eu raison des autres assaillants, sauf deux d'entre eux qui ont préféré fuir en profitant de la confusion.

Le silence est enfin revenu. Et nous nous tournons vers le pauvre *Chali-Othi* qui n'a pu défendre sa vie. Une fois la lance ôtée de sa poitrine, nous le plaçons délicatement près du feu et, tandis que nous déblayons les cadavres des pêcheurs, nous prévoyons les funérailles de notre compagnon qui auront lieu à l'aube.

Après avoir mangé les petits ours hérissés bien trop cuits, mes compagnons conviennent tout de même d'un tour de garde pour la nuit.

– Akochilisthi ako, Poyék okit-ta sé théth i'n kalkayoko oualtika to-o'. [Levez-vous, *Poyék* a vu une torche au loin qui se dirige vers nous.]

Tépitsik me secoue sans ménagement. La nuit n'est pas totalement noire car, même si notre lune *Métsthi* n'en est qu'à la moitié de son repas mensuel d'étoiles, la figure du lapin-dans-la-lune n'apparaissant pas encore, elle me permet tout de même de distinguer quelque peu que les guerriers aigles ont tous trois empoigné leurs armes. *Chiklouna* trépigne.

– Nélp' tékipachoa yano'n i'n akal-li, i'ntha okoualasnéki kipik ako itha'ko i'n youali. Tiouilké' ma kouali kinoualaka'n. [Ils tiennent vraiment à leur canot, s'ils ont décidé de venir le chercher en pleine nuit. Nous allons les accueillir.]

Les trois guerriers aigles partent au devant des pêcheurs, tandis qu'ils me laissent près de *Chali-Othi* pour, éventuellement, protéger son cadavre. Nerveusement, je serre mon poignard, ce qui est vain car rien ne me parvient dans la nuit.

Puis des clameurs fusent de la jungle, des coups ensuite, des hurlements maintenant. Je ne parviens pas à saisir ce qu'il se passe dans tout ce désordre général. Il y a des cris, des appels, à l'évidence en *pourépétcha*, des vociférations, tout est confus. Il me semble alors qu'une cavalcade s'est initiée dans ma direction, je crois même discerner du mouvement. Je serre encore plus fort mon poignard, à m'en faire mal.

Je devine enfin *Chiklouna* qui émerge de la jungle en courant.

– Sényaoth ! I'n akal-li astha'n ! Niouil mitsnépanoa ! [*Sényaoth* ! Le canot à l'eau ! Je vous rejoins !]

Alarmé, je distingue plus d'une quarantaine d'hommes qui le poursuit. Je repousse l'*akal-li* à l'eau tout en sautant dedans, je plante mon poignard dans le bois pour saisir une rame afin de remonter le courant et faciliter l'abord de *Chiklouna*. Il lui faut tout de même **1 compte** de brasses énergiques pour enfin parvenir à rattraper le canot et s'y hisser au milieu des premières flèches tirées par ses poursuivants.

Vous savez ce qu'est **1 compte**, mes enfants, je vous écoute, allez-y… Si la suite de mon récit débute par « Tout en ramant, ... », vous aurez bien répondu. Sinon, vous retournerez au **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes.

18 flèches

Je m'installe pour avancer dans mon travail de chronique de mon voyage, tout en mangeant assez rapidement d'une main pour gagner du temps avant la nuit, au point d'avoir presque tout avalé lorsque *Chiklouna* revient, portant un geai maigrelet transpercé d'une de ses flèches.

– O'mpa katé' amo yolkamé', nikséika'n, ka thaouél cho'ntaltik. Koch iyé'ika i'n michthatékouinaloth. [Il n'y a aucun animal, dans les environs, c'est très étrange. Peut-être à cause du grondement.]

En effet, je ne me suis même pas aperçu combien le nuage noir est bruyant, maintenant qu'un seul mont nous en sépare. Vous vous en doutez, mes enfants, il me tarde d'être à l'aube pour pouvoir le gravir et enfin contempler *Astha'n* !

Chiklouna fait cuire son oiseau malingre et une chose incroyable arrive alors : il engage la conversation ! Ou, plutôt, il commence à me raconter ses premières années de service de guerrier aigle, sous les ordres d'*Achayakath* pour le compte de son grand-père *Moktéouksoma*, notre Seigneur Vengeur, mon bienfaiteur.

Tant et si bien qu'il ne me laisse pas placer un mot dans son long monologue et, à la réflexion, c'est heureux car je suis, pour ma part, en train de me hâter à colorer mes feuillets dans la nuit naissante et n'ai pas le temps pour la nostalgie.

En m'endormant enfin, je me promets de me lever en même temps que *Tonatiou'* pour gravir le mont au plus vite et atteindre *Astha'n*.

Mais il est déjà haut dans le ciel lorsque je me réveille, seul. *Chiklouna* a disparu, en emmenant ses affaires. Je tente de voir où il peut être, mais je ne le trouve pas. Aussi, après un moment d'attente, de vaine observation des alentours et aussi parce que ma curiosité l'emporte, je rassemble mon paquetage et entame l'ascension du dernier mont qui me sépare du nuage noir rugissant.

C'est après quelques enjambées que réapparaît enfin *Chiklouna* qui me hèle.

Mes enfants, où en est votre décompte d'influence ? S'il est existant et réel, j'ai parcouru **24 enjambées** lorsque j'entends l'appel. S'il est moins que rien, j'ai déjà franchi **37 enjambées** à ce moment-là.

19, le point exact où je suis arrivé

Effectivement, vous avez deviné ma position à cet instant précis, je vous félicite, mes –

…

Vous avez raison, je vous ai dit avoir perdu toute idée des directions en errant totalement dans la nuit, puis vous en ai donné pour retrouver où j'étais, ce n'est pas logique. Mais ce petit exercice un peu rusé m'a prouvé que vous avez bien compris ces notions de couleurs d'orientation et j'en suis content.

N'en prenez pas ombrage, c'était seulement pour m'assurer de votre acuité.

Bien. Reprenons le cours du récit, voulez-vous.

Je suis donc seul dans la nuit noire, pas un bruit ou même une bribe de parole ténue ne me permet de me situer et je reste sur place, confus et inquiet, à l'affût de n'importe quel détail me permettant enfin de me repérer et d'avancer.

Les dieux viennent alors à mon aide, quoique d'une étonnante façon : j'aperçois du coin de l'œil le rideau d'une porte s'écarter, dans la maigre lueur d'un feu, pour laisser sortir l'un des *Pourépétcha* du bâtiment que je m'évertue pourtant à contourner au large mais qui se trouve en fait à seulement quelques enjambées de moi. En hâte, je m'agenouille au sol, empoignant à deux mains mon bois à chasser, prêt à m'en servir s'il le faut.

Le lourd rideau étant retombé, je n'ai plus que le bruit de son déplacement pour deviner où l'ennemi se dirige. Ma respiration s'est tue, le temps a cessé.

Les premiers pas sont incertains à mon oreille tendue mais, bien vite, je discerne que l'ennemi vient vers moi. Je panique, lorsqu'il s'arrête à environ une enjambée et je serre alors très fort le manche de mon arme. Il renifle profondément et crache sa morve qui atterrit sur mon bras, mais je parviens à taire ma colère face à cet affront ! Or ce n'est pas tout, car ce bruit de frottement de tissu ne peut signifier qu'une chose évidente : il commence à vider sa vessie sur moi ! Ce vil *Pourépétcha* est en train d'uriner sur le scribe personnel du souverain incontesté du Monde Unique et je m'étouffe d'indignation !

Incapable de me contenir, je décris de toutes mes forces un grand geste ample de mes bras, en travers, au hasard dans le noir de la nuit, espérant que mon *makoua'ouith* lui fasse très mal.

…

L'ai-je touché ? *Ouyia* mes enfants, c'est ce que nous allons résoudre ensemble.

Voyez cette petite pierre plate et ronde que je ramasse, elle va déterminer la chance que j'ai eu à ce moment-là. Tenez, lancez-la en l'air et dites-moi lequel de ses côtés se révèle lorsqu'elle retombe au sol : celui-ci avec ces stries faisant penser… à **une pile de 12 roseaux**, avec de l'imagination, ou celui-là représentant… peut-être **une face avec 3 yeux**, en cherchant bien.

20, soit un compte

Tout en ramant, *Chiklouna* déduit que le groupe de pêcheurs a dû voir ou entendre les trois guerriers aigles venir à lui. Aussi, la torche a été ramenée bien en arrière, en leurre, et le groupe s'est caché le long du chemin y menant.

Profitant de la nuit, il n'a pas été très dur pour les pêcheurs, qui étaient cette fois accompagnés de guerriers, de les assaillir lorsqu'ils étaient à leur portée. Les pauvres *Tépitsik* et *Poyék* furent chacun submergés par plus de quinze ennemis et tombèrent. Par chance, ils étaient moins nombreux sur *Chiklouna* qui réussit, avant que tout le groupe soit sur lui, à lui fausser compagnie.

Nous nous laissons porter par le courant de la rivière, usant au mieux de nos rames pour rester du côté du rivage opposé. Lorsqu'il estime que nous nous sommes suffisamment éloignés, *Chiklouna* nous ramène à la rive et réussit à bloquer le canot contre des pierres, ou peut-être des racines.

Nous finissons la nuit dans l'*akal-li* en dormant chacun notre tour même s'il m'est difficile de trouver le sommeil, malgré le doux clapotis des petites vagues et l'exquise odeur des fleurs de *touna*, ces fruits du cactus *nopal-li* qui doivent se trouver non loin.

Ayya, même si je ne suis pas friand de cet alcool qu'on en tire, une tasse d'*okthi* me ferait le plus grand bien, à cet instant !

Aux premières lueurs du jour naissant, *Chiklouna* me réveille pour reprendre notre descente de la rivière. Cette courte nuit ne m'a pas reposé et j'ai bien peur, maintenant que nous ne sommes plus que deux, que le voyage soit de plus en plus fatigant.

Tristement, nous continuons à ramer… et laissons tout ce qui est arrivé derrière nous.

Sans encombre, nous parcourons ainsi une grande distance sur la rivière, que j'évalue à **32 Longues Courses**.

…

Ayya bien sûr, mes enfants, tout va plus vite lorsqu'on descend le lit vif d'une rivière !

une pile rassemblant les 21 Mondes

Je subis tant de coups que je perds connaissance.

Lorsque je reviens à moi, je découvre que je suis étendu à même l'humus humide, sur le côté, les mains nouées dans le dos, le cou étroitement attaché à une grosse branche maintenue au sol par ses extrémités glissées sous des racines d'arbres. Mon visage est endolori et les tambours tonnent frénétiquement dans ma tête.

Dans le ciel, *Tonatiou'* se trouve du côté du couchant, j'en déduis donc que j'ai dû resté évanoui pendant près d'un jour.

Face à moi se trouve *Chiklouna*, entravé de même. Il présente diverses blessures, qui ne semblent pas graves cependant. Plus loin, certains des pêcheurs fuyards aperçus hier sont plongés dans la lecture de mes feuillets, ne jetant même pas un œil de notre côté pour nous surveiller. Ils sont accompagnés de guerriers, une vingtaine peut-être. Ce sont sûrement eux qui détiennent mon poignard que je ne sens plus à ma taille. Ils échangent dans une langue inconnue, certainement du *pourépétcha*.

D'un petit sifflement chuchoté, *Chiklouna* attire mon attention vers *Poyék* et *Tépitsik* gisant non loin, démembrés. Profondément attristé, je repose mon regard sur *Chiklouna* qui, s'il me paraît éreinté, semble plus résolu que jamais.

Quelques temps plus tard, lorsque le soleil s'apprête à achever sa course dans le ciel, d'autres pêcheurs apparaissent, tirant l'*akal-li* que nous avions subtilisé, à l'aide d'une corde pour lui faire remonter le courant. Le groupe de pêcheurs et de guerriers semble décider de passer la nuit ici car, bien vite, il lance un feu et commence à cuire certaines de ses prises. À l'évidence, nous, les deux prisonniers, ne mangerons pas ce soir.

Et donc, mes enfants, vous pouvez noter 2 blessures (rajoutez ce nouveau décompte au-dessous, si vous ne l'avez pas encore) car cela fait deux jours que je n'ai rien avalé, à quoi il faut adjoindre mon visage roué de coups. De même, ajoutez 1 jour.

Chiklouna me murmure que nous devons profiter de la moindre occasion pour nous enfuir et, en attendant, rester calmes pour assoupir la méfiance des *Pourépétcha*. Mais ces derniers semblent très confiants en leurs liens et s'endorment tous sans même nous surveiller. Quand plus un mouvement n'est discernable, nous commençons à faire glisser de concert d'avant en arrière la branche à laquelle nos cous sont noués afin de l'extraire de l'emprise des racines, ce qui nous demande tout de même **2 comptes** de tentatives.

Vous savez ce que sont **2 comptes**, mes enfants, je vous écoute, allez-y… Si la suite de mon récit débute par « Silencieusement, ... », vous aurez bien répondu. Sinon, vous retournerez au **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes.

22 arbres fruitiers

Je procède à une cueillette rapide avant de revenir près de mes affaires. Ces fruits sont étranges, ils ont la peau rugueuse et la forme de l'*a'ouakath*, mais sont jaunes presque comme le *tchil-li* qui commence à mûrir. Au goût, ils ne sont pas désagréables, bien que pâteux, salés et mielleux en même temps, pour ainsi dire douceâtres. Mais j'ai tant faim que je m'habitue à ce goût inconnu, au point d'avoir presque tout avalé lorsque Chiklouna revient, portant un geai maigrelet transpercé d'une de ses flèches.

– O'mpa katé' amo yolkamé' nikséika'n, ka thaouél cho'ntaltik. Koch iyé'ika i'n michthatékouinaloth. [Il n'y a aucun animal dans les environs, c'est très étrange. Peut-être à cause du grondement.]

En effet, je ne me suis même pas aperçu combien le nuage noir est bruyant, maintenant qu'un seul mont nous en sépare. Vous vous en doutez, mes enfants, il me tarde d'être à l'aube pour pouvoir le gravir et enfin contempler *Astha'n* !

Chiklouna fait cuire son oiseau malingre et une chose incroyable arrive alors : il engage la conversation ! Ou, plutôt, il commence à me raconter ses premières années de service de guerrier aigle, sous les ordres d'*Achayakath* pour le compte de son grand-père *Moktéouksoma*, notre Seigneur Vengeur, mon bienfaiteur. Tant et si bien qu'il ne me laisse pas placer un mot dans son long monologue et, à la réflexion, c'est heureux car je suis, pour ma part, en train de me hâter à colorer mes feuillets dans la nuit naissante et n'ai pas de temps pour la nostalgie.

Subitement, mes entrailles gargouillent et me font horriblement mal. Je me lève d'un bond et cours me soulager derrière un bosquet, sous le rire hilare de *Chiklouna* qui me met en garde, bien qu'un peu tard, quant aux fruits inconnus. Je reviens pantelant, au bout d'un temps, m'assieds… pour me relever aussitôt et retourner derrière mon bosquet, tandis que *Chiklouna* hoquette, entre deux éclats de rire, de faire attention où je mets les pieds. Ainsi se passe le reste de la soirée, renseignant tant bien que mal mes feuillets, bondissant parfois pour courir encore derrière le bosquet, et j'ai ensuite les pires peines à trouver le sommeil.

Je suis content que cela vous fasse rire, mes enfants. L'aventure c'est aussi ça, ces petits moments où la tension doit s'échapper. Et je pense que nous en avons besoin. Bien, retrouvez votre sérieux et reprenons.

En m'endormant enfin, je me promets de me lever en même temps que *Tonatiou'* pour gravir le mont au plus vite et atteindre *Astha'n*.

Mais il est déjà haut dans le ciel lorsque je me réveille, seul. *Chiklouna* a disparu, en emmenant ses affaires. Je tente de voir où il peut être, mais je ne le trouve pas. Aussi, après un moment d'attente, de vaine observation des alentours et aussi parce que ma curiosité l'emporte, j'assemble mon paquetage et entame l'ascension du dernier mont qui me sépare du nuage noir rugissant.

C'est après quelques enjambées que réapparaît enfin *Chiklouna* qui me hèle.

Mes enfants, où en est votre décompte d'influence ? S'il est existant et réel, j'ai parcouru **24 enjambées** lorsque j'entends l'appel. S'il est rien, j'ai déjà franchi **37 enjambées** à ce moment-là.

23 Longues Courses

Plus rien de notable ne se passe les jours suivants. Mon estimation pour atteindre l'autre bout du lac était erronée car nous y sommes après seulement 13 jours (ajoutez-les à votre décompte). Ce lac est immense et très poissonneux, il nourrit sûrement à satiété la cité de la rive sud, étant donné les nombreux *akal-li* de pêcheurs aperçus au loin. Nous-même, chaque soir, alternons pour nous alimenter entre chasse et pêche, sans nous risquer trop loin dans la jungle et sans nous éloigner du rivage qui s'enfonce vite à pic dans la profondeur des eaux.

Une large rivière part de la pointe au couchant du lac en direction du nuage noir et, par chance, nous trouvons bien vite un *akal-li* échoué sur la berge. Il est suffisamment long pour nous accueillir tous les cinq, en nous serrant un peu, et des sortes de bois plats se trouvent dans le fond. Aussi nous profitons de cette aubaine et le mettons à l'eau, nous y grimpons et ramons dans le sens du courant. Sur la berge, apparaît alors un homme qui vocifère, semblant nous maudire, apparemment pour le vol de son canot.



Tépitsik relativise notre faute.

– Tikpiaské' i-ikouaouakpa i'n o'thi sanima'n, amo a'mana. Sé o'ko, in atoyath ka noyou'oua'n tchikaouak tétchouikpa nik kipa'nthakok. [Nous l'aurons vite distancé, pas d'inquiétude. De toute façon, le courant est trop fort pour que nous le remontions.]

L'homme, toujours furibond, est maintenant loin mais nous l'entendons durant encore quelques respirations, puis il s'estompe. Notre trajet continue, sur les eaux rapides mais lisses de la rivière. À cette bonne allure et en espérant que la rivière nous y mène, j'estime que nous serons au pied du nuage noir dans quatre jours, ce qui nous réjouit tous.

Le soir, sur la rive, nous préparons notre repas après avoir débusqué quelques-uns de ces petits ours hérissés au goût fade mais pourtant si prisés des nomades *Tchitchiméka*, ces derniers appréciant sûrement en premier lieu la facilité de les piéger. Un feu est lancé, des piques sont taillées, nous prenons nos aises en prévision d'un repas qui odore déjà et d'une bonne nuit de repos.

Mais une lance siffle alors pour venir se ficher dans la poitrine de *Chali-Othi*, qui tombe en arrière tandis qu'une quinzaine de pêcheurs surgit en beuglant une langue qui doit être du *pourépétcha* avec, à sa tête, l'homme vu plus tôt sur la berge.

D'abord stupéfaits, nous reprenons vite nos esprits et il faut décider rapidement. Les pêcheurs sont **à environ 46 enjambées de notre position** et j'exhorte mes compagnons à faire front en campant sur notre position. Ou bien je suis *Chiklouna* qui se précipite déjà vers eux en entraînant les autres guerriers aigles, certainement dans l'idée de submerger et, peut-être même, **faire fuir les 15 pêcheurs**.

24 enjambées

– Sényaoth ! Sényaoth !

Je me retourne pour voir au loin le guerrier aigle en train de courir dans ma direction, son arc à la main.

– Sényaoth !

Il vient de l'endroit où il est parti chasser hier soir mais semble bredouille, cette fois.

– Sényaoth !

Il presse encore le pas, pour me rejoindre au bout d'un moment à l'endroit où je l'attends.

– Onikatka nétémachikayoth nik namiki i'n thakoualisthi achkanyoualtika, yésé' nochi ka oyak, amo sé siouatha'nki yolkath. [J'espérais trouver le repas de ce soir, mais tout a disparu, pas le moindre animal.]

Avec un sourire, je lui réponds que nous trouverons, sûrement sans aucun problème, notre repas à *Astha'n* et qu'il n'est, en fait, point besoin de nous en inquiéter pour l'instant. Semblant tout à coup frappé par l'évidence, *Chiklouna* me dévisage, pantois, presque penaud. Je choisis de ne pas ajouter plus encore à sa gêne et l'enjoins plutôt à poursuivre notre ascension vers le col du mont.

– Kasanél-li ! Téchkaoua ya isiou'ka, Sényaoth ! [Bien sûr ! Allons-y vite, *Sényaoth* !]

Nous reprenons la montée vers le col. Je suis de plus en plus enthousiaste par ce qui nous attend et *Chiklouna* semble l'être encore plus, car il me prend parfois par le bras pour m'aider à suivre son rythme. Ce que je parviens à faire sans vraie difficulté, tout entier happé par la vision magnifique qui va bientôt s'offrir à nous : *Astha'n* dans toute sa splendeur !

Aussi, notre ascension paraît ne prendre que l'instant d'une respiration, deux tout au plus. Je me réjouis que le col est là, tout près et, après avoir parcouru **les dernières 31 enjambées**, nous atteignons le sommet et pouvons enfin contempler le nuage noir dans son ensemble.

Et je tombe à genoux.

25 gardes

Je suis jeté dans une geôle où je retrouve ma femme bien-aimée qui, de joie, fond en larmes en me prenant dans ses bras. Elle m'explique qu'elle ne comprend pas pourquoi elle a été faite prisonnière, il y a plusieurs jours, et qu'elle craint pour notre fille. Ne pouvant me résoudre à lui avouer ce que j'ai vu, je préfère, pour l'instant, l'assurer que *Cocoto'n* va bien. Rassurée, *Chopa'n* pose son beau visage souriant sur ma poitrine, tandis que je pleure silencieusement dans ses cheveux.

Quelques temps plus tard, on vient la chercher. Et je ne reverrai plus jamais ma femme.

Et moi-même –

…

Bien entendu, mes enfants, tout ceci est faux. Ce que je viens de vous dire n'est pas ce qui est arrivé, car je n'avais pas autant de blessures qui auraient pu m'empêcher de m'enfuir. Je suis au regret de vous dire qu'il va vous falloir recommencer l'histoire en retournant au **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes.

Mais pour votre prochain essai, je vous fais grâce d'une blessure en trop : en effet, vous pourrez en omettre une en me donnant… cette pierre jaune que je ramasse maintenant et que nous appellerons, à cause de sa couleur, Pierre du Soleil. Bien entendu, vous ne pourrez en cumuler plusieurs, au fil d'essais malheureux, car notre jeu en deviendrait trop facile et, de plus, je ne vois pas d'autres pierres jaunes alentours.

Prenez donc votre Pierre du Soleil et n'oubliez pas que, lors de votre prochain essai, elle vous permettra d'omettre une blessure fatidique lorsqu'il vous faudra en faire le décompte.



une pile de 26 cieux

D'instinct, je lève le bras pour me protéger mais le poignard du pêcheur entame profondément la chair de mon bras. En hurlant, je plante rageusement mon poignard sous son menton. *Poyék*, dans le même temps, tue d'une flèche l'autre pêcheur qui s'est relevé pour me charger. *Tépitsik* et *Chiklouna* ont eu raison des autres assaillants, sauf deux d'entre eux qui ont préféré fuir en profitant de la confusion.

Le silence est enfin revenu. Et nous nous tournons vers le pauvre *Chali-Othi* qui n'a pu défendre sa vie. Une fois la lance ôtée de sa poitrine, nous le plaçons délicatement près du feu et, tandis que nous déblayons les cadavres des pêcheurs, nous prévoyons les funérailles de notre compagnon qui auront lieu à l'aube. Je lave ma plaie dans la rivière pour que *Poyék* puisse la coudre de fils d'araignée dans la pénombre. Après avoir mangé les petits ours hérissés bien trop cuits, mes compagnons conviennent tout de même d'un tour de garde pour la nuit.

Vous pouvez accroître votre décompte de 1 blessure (rajoutez ce nouveau décompte au-dessous, si vous ne l'avez pas encore).

– Akochilisthi ako, Poyék okit-ta sé théth i'n kalkayoko oualtika to-o'. [Levez-vous, *Poyék* a vu une torche au loin qui se dirige vers nous.]

Tépitsik me secoue sans ménagement. La nuit n'est pas totalement noire car, même si notre lune *Métsthi* n'en est qu'à la moitié de son repas mensuel d'étoiles, la figure du lapin-dans-la-lune n'apparaissant pas encore, elle me permet tout de même de distinguer quelque peu que les guerriers aigles ont tous trois empoigné leurs armes. *Chiklouna* trépigne.

– Nélp' tékipachoa yano'n i'n akal-li, i'ntha okoualasnéki kipik ako itha'ko i'n youali. Tiouilké' ma kouali kinoualaka'n. [Ils tiennent vraiment à leur canot, s'ils ont décidé de venir le chercher en pleine nuit. Nous allons les accueillir.]

Les trois guerriers aigles partent en courant au devant des pêcheurs, tandis qu'ils me laissent près de *Chali-Othi* pour, éventuellement, protéger son cadavre. Nerveusement, je serre mon poignard, ce qui est vain car rien ne me parvient dans la nuit.

Puis des clameurs fusent de la jungle, des coups ensuite, des hurlements maintenant. Je ne parviens pas à saisir ce qu'il se passe dans tout ce désordre général. Il y a des cris, des appels, à l'évidence en *pourépétcha*, des vociférations, tout est confus. Il me semble alors qu'une cavalcade s'est initiée dans ma direction, je crois même discerner du mouvement. Je serre encore plus fort mon poignard, à m'en faire mal.

Je devine enfin *Chiklouna* qui émerge de la jungle en courant.

– Sényaoth ! I'n akal-li astha'n ! Niouil mitsnépanoa ! [*Sényaoth* ! Le canot à l'eau ! Je vous rejoins !]

Alarmé, je distingue plus d'une quarantaine d'hommes qui le poursuit. Je repousse l'*akal-li* à l'eau tout en sautant dedans, je plante mon poignard dans le bois pour saisir une rame afin de remonter le courant et faciliter l'abord de *Chiklouna*. Il lui faut tout de même **1 compte** de brasses énergiques pour enfin parvenir à rattraper le canot et s'y hisser au milieu des premières flèches tirées par ses poursuivants.

Vous savez ce qu'est **1 compte**, mes enfants, je vous écoute, allez-y… Si la suite de mon récit débute par « Tout en ramant, ... », vous aurez bien répondu. Sinon, vous retournerez au **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes.

27 enjambées

Atteignant la galerie trouant la paroi de la caverne, je m'y engage et suis ses nombreux méandres, marchant ainsi, c'est certain, durant plusieurs Courtes Courses. Après un long temps, la galerie s'achève abruptement, l'issue se trouvant dans son plafond que j'atteins sans effort. Je me hisse, pour déboucher dans une petite salle ventée, derrière un autel de pierre peint en bleu, de la même couleur que les murs. Je sors de la salle… pour me retrouver au sommet d'une pyramide ! Face à moi, une avenue longue d'au moins une Longue Course s'étend vers le sud du couchant, le soleil ayant presque disparu à ma droite. Au loin sur l'avenue, à ma gauche, s'élève une autre pyramide et, partout épars, d'autres *téokal-li*, d'autres temples. Cela vous rappelle sûrement un endroit que je vous ai déjà décrit, mes enfants, non ?

…

Vous avez deviné, je viens d'arriver, sans me l'expliquer, à *Té-oti'ouaka'n* ! Je suis au sommet de la pyramide de la Lune, face à la chaussée des Morts, avec la pyramide du Soleil au loin à ma gauche et –

…

Je n'en ai aucune idée, j'étais peu de temps auparavant au bord de l'océan sans limite et maintenant me voici à, tout au plus, dix Longues Courses de notre capitale !

…

Bien sûr que c'est incroyable et soyez sûrs que, encore aujourd'hui, je n'explique pas ce qu'il m'est advenu ! C'est impossible mais, pourtant, je viens d'arriver, après avoir suivi une galerie sur quelques Courtes Courses, au Lieu où sont créés les dieux, bâti il y a long temps par les *Toltéka*. Mais je baise de nouveau la terre car je jure que c'est vrai, par les tétons flasques de la Déesse !

Et je ressens tout d'un coup une fatigue extrême, comme si j'avais marché des jours durant sans dormir. Je me hâte alors de descendre les degrés de la pyramide, car il n'est pas question que je m'installe dans la demeure d'un dieu, puis m'endors sur un carré d'herbe à son pied après avoir mangé une des rations de *Chiklouna*.

Mes enfants, vous pouvez ajouter 1 jour et ôter 1 ration.

Au matin, notre soleil est depuis peu entier au début de sa course lorsque je m'éveille. J'ai l'impression d'avoir dormi très profondément car je me sens tout à fait reposé. Et c'est heureux, car un long chemin m'attend pour revenir ici, à la capitale –

…

Quelle autre option pourrait s'offrir à moi, mes enfants, à cette heure ? Reprendre mon voyage vers *Astha'n*, alors que me voici revenu à mon point de départ, ou presque ? Et tout seul ? Non, à l'évidence, il va me falloir reconnaître, face à *Achayakath*, m'être fourvoyé d'orgueil.

Pour éviter de devoir contourner entièrement notre lac, mon idée est de rejoindre la route qui mène à *Téchkoko*, sur la rive du levant, et de me présenter au palais afin de demander au scribe du *Thatoani*, que je connais très bien depuis nos études ensemble au *kalmékak*, la faveur de bien vouloir m'avancer le prix de la traversée du lac en *akal-li* jusqu'ici, que je lui rembourserai plus tard.

C’est ainsi que, le soir venu, le canotier qui me transporte franchit l’un des panneaux mobiles de la double palissade de notre Grande Digue et accoste à l’un des jardins *tchina’mpa* du nord. J’entends de la musique, lointaine, certainement en provenance de *In Sém-Ana’ouak Yoyothi*, du Cœur du Monde Unique, la place centrale de notre formidable capitale où semble avoir lieu une fête grandiose.

Je calcule brièvement les jours et les treizaines, les mois de vingt jours aussi, écoulés depuis mon départ. Et j’en arrive à la conclusion que la fête doit être en l’honneur de Notre Seigneur Écorché *Chipé Toték*, notre dieu des semailles, car nous devons être, si je ne me trompe, dans le mois de *Thakachipéoualisthi*, de l’Écorchement des Hommes. Voilà certainement pourquoi une telle clameur de musique et de chants se fait entendre. La ville entière doit, à cet instant, se trouver au Cœur car personne alentours n’est présent pour confirmer mon intuition.

En hâte, je remonte la chaussée nord éclairée par les torches placées à intervalles répétés, aussi je reconnais sans effort mon parcours et arrive bien vite sur l’immense esplanade carrée, large d’un cheveu et demi de pieds d’homme, ceinte du Mur du Serpent et surplombée par notre admirable Grande Pyramide au Double Temple que le Monde Unique nous envie. La place est toute illuminée de torches innombrables. La foule est considérable, tous les habitants de la capitale doivent être présents et ceux d’autres villes sont aussi venus. Ma famille doit sûrement être ici et, avec un peu de chance, je vais enfin retrouver mes deux amours. Au loin, sur la terrasse du palais, j’aperçois de nombreuses personnes, à l’évidence notre souverain et sa cour. L’ambiance est bien plus digne parmi eux, ils sont certainement tous accaparés par leur dégustation de *tchokolath* et leur satisfaction de voir le peuple heureux et dansant, et donc serviable. Je n’ai aucunement envie d’aller voir notre souverain dès maintenant, demain sera bien assez tôt pour aller déclencher son courroux, et me lance plutôt dans la foule.

Je croise des visages inconnus tandis que je progresse un long moment parmi les danseurs. Un temps, je me dirige vers les musiciens regroupés entre le temple du Serpent et l’ossuaire de crânes. Là, juste à côté du *tso’mpa’nthi*, des prêtres forment un vaste cercle au milieu duquel danse, seule… ma fille ! Incroyable, je l’ai retrouvée dans cette foule ! Je hâte le pas, je m’élance vers elle, je l’appelle ! Elle danse nue, d’une façon bien obscène pour une jeune fille ! Toute accaparée par la musique, elle ne m’entend pas ! Me rapprochant en fendant les groupes de gens, je m’aperçois qu’elle a beaucoup grandi durant mon absence, qui n’a pourtant pas été si longue ! À ses avant-bras et ses mollets, des choses molles pendent, secouées par sa danse désordonnée ! J’atteins le cercle des prêtres pour m’apercevoir qu’un *tépouli* flasque et son sac d’*ololti’n* pendent entre ses jambes ! Les prêtres ne parviennent à me retenir tandis que je les dépasse ! Je crains d’avoir compris mais n’ose me l’avouer ! Je parcours les dernières enjambées jusqu’à elle, elle se rend enfin compte de ma présence et émet un rôt infect à mon endroit ! Sa peau nue est ridée comme un vêtement trop grand, ses mains et ses pieds vides pendent en retrait pour laisser apparaître des mains et des pieds noirs de saleté ! C’est ça, ces prêtres ont sacrifié ma fille adorée, l’ont écorchée et ont fait revêtir sa peau par l’un d’entre eux ! En larmes, je le repousse rageusement au sol et, demandant pardon à ma fille, plante mon poignard dans son cou ! La musique s’est tue, le tumulte s’est propagé autour de moi tandis que je tourne et retourne le poignard dans le cou de cet immonde prêtre, j’entends qu’on m’appelle de divers endroits ! Je relève la tête et scrute alentours pour voir, malgré mes yeux trempés, que des gardes armés courent vers moi !

Mes enfants, si vous n’avez pas de décompte de blessures, ou si vous en décomptez 1 ou 2, le plus que je puisse tolérer, je réussis à m’enfuir en **38 enjambées**. Mais si votre décompte de blessures est de 3 ou plus, je ne parviens pas à échapper aux **25 gardes** qui m’attrapent.

28 fils d'araignée

Oui pardonnez-moi, mes enfants, j'oubliais ce détail qui a tout de même son importance : dans le noir de la nuit, le preux-lance, bien que blessé, a trouvé en lui la force de me frapper en retour et il s'en est fallu de peu qu'il atteigne mon cœur ! C'est *Poyék*, une fois le prisonnier déposé près du feu, qui m'a désigné, sans un mot comme à son habitude, l'épais poignard d'obsidienne au manche constellé de jade, planté dans mon épaule gauche. Moi-même, je ne le sentais presque pas, certainement à cause de l'agitation de la situation.



À cette vue, je manquai de défaillir et tout se passa alors très vite.

Poyék me rattrapa pour m'étendre à demi-assis contre du fourrage dans un coin de la salle. Alors que *Chali-Othi* s'empressait de sortir pour chercher des fils d'araignée, *Chiklouna* et *Tépitsik* m'immobilisèrent et *Poyék*, assis à cheval sur moi, empoigna de force ma main gauche de la sienne, sa main droite serrant le manche du poignard. M'appelant de l'autre bout de la pièce pour distraire mon attention, je tournai la tête vers *Chikama* qui était en train de sentir le contenu des tasses sur la table et *Poyék* arracha alors d'un coup sec le poignard.

Je m'époumonai d'autant plus fort que *Chikama* accourait pour verser copieusement de l'alcool de cactus *nopal-li* sur ma plaie, que *Poyék* comprima ensuite.

Une fois en possession de fils d'araignée et d'une épine de *magouéy*, il s'appliqua à recoudre la coupure très proprement, en utilisant beaucoup de fils.

Voyez, mes enfants, la *cicatrice* est presque invisible.

…

Ayya le tout n'a duré que le temps de quelques respirations, car les années de service armé leur ont donné l'habitude d'intervenir sur des blessés et je dois admettre que j'ai eu beaucoup de chance d'être parmi eux à ce moment précis.

…

Oui, ça me fait encore mal parfois mais j'ai depuis appris à mesurer mes gestes. Je suis surtout heureux d'avoir toujours mon bras gauche mais il n'était plus possible, dès lors, que je me serve encore du bois à chasser.

Revenons au récit, voulez-vous.

Nous en étions au sort de notre prisonnier et, *Chiklouna* y étant opposé, à l'idée qu'ont eue **les 4 autres guerriers aigles**.

29 gardes

– Ka thaso'kamati, Sényaoth, tikpia néchyékotili yékthi. [Sois remercié, *Sényaoth*, tu m'as bien servi.]

Achayakath est assis en face de moi, dans la petite pièce de l'annexe. Son regard n'est pas froid comme lorsque j'ai été présenté face à lui hier soir, il a même un sourire plutôt chaleureux tandis qu'il m'expose ce qu'il est advenu durant mon absence.

S'il m'a, le jour de mon départ, fait le présent de bien vouloir croire en mon imagination, c'était surtout parce qu'il comptait sur mon orgueil pour créer un incident diplomatique avec les *Pourépétcha*. Ce qui, vous le savez, ne se fit guère attendre. Le garçonnet fut pris en charge par le poste-frontière voisin, qui vit en notre action une déclaration de guerre. Il fut amené en leur capitale pour répéter son récit à leur souverain. Ce dernier arriva à la même conclusion et, de colère, dépêcha en notre capitale son ministre principal, l'équivalent de notre Femme-Serpent, et une forte délégation, les étrangers que j'ai vu hier soir dans la salle du trône, accompagnés d'une lourde cohorte armée pour impressionner notre souverain et le faire plier par une réparation, voire même une négociation coûteuse pour éviter la guerre.

Achayakath, prévoyant leur arrivée, confirmée par ses éclaireurs, vit l'opportunité et leva en hâte une armée de presque trois sacs d'hommes puis l'envoya fondre sur leur capitale, tandis que les *Pourépétcha* se rapprochaient, en passant par un autre trajet.

Puis il accueillit aimablement la forte délégation qui entra ici, à *Té-ounoktchitha'n* la capitale du Monde Unique, plus d'un mois après mon départ et qui, étant ici, affaiblissait par son absence les forces de défense de l'ennemi.

Depuis, le souverain incontesté des *Méchika* gagne du temps en retenant ici les *Pourépétcha*.

Le ministre *pourépétcha*, perdant patience au bout de quelques jours, exigea réparation et sacrifice de ma femme. Je m'effondre alors qu'*Achayakath* m'avoue combien il lui fut dur d'accéder à ce caprice, mais il fut contraint de plier pour continuer à gagner du temps.

Quelque chose vient de disparaître en moi et je pleure sans retenue.

Le *Pourépétcha* insistant de nouveau pour réparation quelques jours plus tard, il fut alors conclu que ma fille soit sacrifiée lors des célébrations de *Chipé Toték* qui allaient bientôt avoir lieu.

Et mon arrivée soudaine fait que quelques jours passeront encore avant que le *Pourépétcha* demande ma mort. *Achayakath* gagnera encore du temps en coupant d'abord la main d'écriture de son scribe, ce qui vous explique pourquoi je n'ai plus qu'une main. D'ici là, l'armée dépêchée chez l'ennemi aura eu raison de sa capitale et la délégation retournera alors avec empressement chez elle. Mais nous aurons gagné la guerre et assujetti ces damnés *Pourépétcha*.

En remerciement, mon souverain m'anoblira puis, pour compensation, me donnera en mariage ma méchante belle-sœur.

Je ne parviens pas à m'exprimer, partagé entre la colère et le désespoir, et je continue à pleurer sur mon sort.

Voilà toute l'histoire du présent horriblement coûteux que me fit mon souverain ce jour-là, mes enfants.

Je vous félicite d'avoir retrouvé sa fin, ce qui termine notre leçon pour aujourd'hui. De plus, il commence à être tard et je suis attendu, tout comme vous dans vos familles.

Je finis toutefois par ceci, mes enfants : nous fûmes vaincus. Et cette première défaite fut la plus cuisante de notre histoire car seule la moitié d'un sac d'hommes revint. Ce qui ne me rassure pas pour l'avenir, si vous comprenez pourquoi…

Et aussi ceci : on peut aller jusqu'au bout de toutes les routes et jusqu'à la fin de ses jours, nulle part on ne peut déposer ses souvenirs et leur tourner le dos pour toujours.

Voilà pourquoi je vous quitte en pleurant pour retrouver celle qui ne remplacera jamais ma femme et ma fille.

THAMILISTHI [FIN]



30 jours

Dès les premières Longues Courses, je me rends compte que je m'étais gravement fourvoyé : ces cinq guerriers aigles qui forment mon escorte totalisent, chacun, sûrement une quinzaine d'années de plus que moi, mais s'avèrent en réalité rompus à l'exercice de la marche forcée et sont beaucoup plus rapides que moi. À ma grande honte, ce sont eux qui sont forcés de ralentir l'allure pour ne pas me distancer, tout en ayant la délicatesse de ne pas s'en plaindre ni m'en tenir rigueur.

Pour traverser la portion de désert sans en souffrir, ils ont voulu que nous progressions de nuit et nous reposions lors des moments chauds, en profitant de chaque abri naturel rencontré. Ainsi, nous progressons plus vite que prévu, sans même croiser de convoi nomade *Tchitchiméka*, et seuls onze jours se sont écoulés quand nous atteignons le dernier col de la chaîne de petites montagnes, à laquelle succède la plaine *Kouamaré* en contrebas. Nous avons franchi un tiers du parcours estimé et c'était le plus ardu, le reste sera plus simple et plus rapide encore à parcourir.



Nous avons profité de l'eau des cactus *nopal-li*, ainsi nous n'avons pas souffert de la soif. À l'inverse, comme nous avons mangé toutes nos rations, mes compagnons décident de profiter des derniers instants de la course du soleil pour chasser notre repas de ce soir.

Mes enfants, vous pouvez graver 11 jours et aucune ration, sur une écorce par exemple. Gardez toutefois de la place pour noter à la suite les prochains ajouts.

Tandis que les cinq guerriers sont partis chasser, durant ce temps de solitude avant la nuit, je relate notre chemin en annotant la carte que j'ai dressé au fur et à mesure de notre progression.

Pas long temps, car *Chikama* arrive en courant.

– Sényaoth ! Chiouala ioua'n it-ta, niknéltoka tikpia' onamiki thé'n titémo' ! [*Sényaoth* ! Venez voir, je crois que nous avons trouvé ce que nous cherchons !]

D'abord étonné, j'accepte néanmoins de le suivre sur pas moins de **42 enjambées**, tant il paraît exalté.

les dernières 31 enjambées

– Sé thétépéth ! Otikchiou' mochi'nti'n ini'n ouikpa sé thétépéth ! No ikniou' omik ouikpa sé thétépéth ! [Un volcan ! Nous avons fait tout ça pour un volcan ! Mes amis sont morts pour un volcan !]

Chiklouna me hurle dessus tandis que moi-même, à genoux au sol, je reste effaré devant la vision de ce volcan en activité. Moi qui voulais voir en ce nuage noir le signe des dieux désignant notre cité originelle, voilà que ce n'est en fait que l'irruption d'un volcan. Je ne sais plus que penser, mon cœur s'emballe, mes yeux s'emplissent de larmes, mes bras tombent de dépit.

Continuant à tempêter, allant et venant, le guerrier aigle déverse des monceaux d'injures sur les éléments, sur le volcan, sur les *Pourépétcha*, sur les dieux, sur moi aussi. Puis, comme il constate ma consternation muette, il apaise peu à peu son pas, cesse de hurler et enfin s'assied sur une large pierre, les coudes sur les genoux, pour apprécier la puissance formidable face à nous.

Mes enfants, vous n'avez jamais assisté à tel terrible déversement d'ardeur, car les deux volcans enneigés au sud du levant de notre capitale sont endormis depuis long temps, aussi je vais tenter de vous peindre la scène. Ainsi si, de votre vivant, ni la Montagne Fumante de l'Encens ni la Dame Blanche ne s'éveillent, vous aurez tout de même idée de ce que nous contemplons à ce moment-là.

Cette montagne assez haute n'en est pas vraiment une car son large sommet est comme coupé. Son flanc du côté du nord présente une profonde brèche d'où coule lentement un feu liquide pâteux en suivant divers chemins et s'étendant inexorablement sur la plaine à ses pieds, jusqu'à la chaîne de monts sur laquelle nous nous trouvons. Du moins au nord car, au sud, la plaine noire et sans aucun arbre n'est pas concernée, bien qu'elle semble l'avoir été par le passé, et reste épargnée du feu liquide.

– Okchioua tikit-ta ino'n koualoyaouaostoth i'n ouitsthanik tépéichko ? [Avez-vous vu cette large grotte dans le flanc sud ?]

Je me relève pour aller m'asseoir aux côtés de *Chiklouna* et nous restons là, captivés par les couleurs mouvantes et fascinantes du feu liquide, rouge, jaune et orange mêlés, comme je vous l'ai déjà indiqué. Et j'aimerais tant m'en approcher pour peindre cette vision.

Cette vaste étendue de feu liquide touche, pour sa partie au couchant, l'eau du vaste océan sans limites. Car oui, je m'en aperçois seulement maintenant, nous avons atteint l'océan et le volcan a même un pied en ses eaux ! Là où se touchent l'eau et le feu, une épaisse brume blanche s'élève pour rejoindre l'énorme masse de fumées noires, qui sort du volcan et de son feu liquide et s'élargit haut dans le ciel afin d'attirer les pauvres scribes crédules. Oui, c'est décidé, je vais m'en approcher, je vais peindre ce spectacle splendide.

– Nikchioua amo thamati i'ntla nothathayénoua'n tha'ntéyotiakiya i'n ia'koual-loth i'n achito'nkalisthi, yésé' nimonéki siya ino'n ka thama'ouisoltik. [Je ne sais si mes compagnons apprécieraient la malice de l'instant, mais je dois consentir que c'est remarquable.]

L'air qui nous entoure est chaud, mais sûrement pas autant que celui sur la plaine brûlée, ce qui nous interdit de descendre de ce côté-ci. Donc il va me falloir rejoindre la plaine du côté sud, car je dois absolument peindre cette vision admirable pour mon souverain. Ainsi pourrai-je peut-être lui faire comprendre pourquoi j'ai gâché tous ces jours de voyage en venant ici, au lieu de me rendre bien plus au nord comme prévu.

– Ioua'n achka'n, thé'n mitschioua ma'pil'ouia ? [Et maintenant, que décidez-vous ?]

Réfléchissant et décidant en même temps, je réponds à *Chiklouna* qu'il nous faut redescendre du mont et récupérer l'*akal-li* afin de continuer sur la rivière tant qu'elle suit la même direction que le littoral, car *Astha'n* se trouve au bord de l'océan, plus au nord. Mais auparavant, je dois me rendre au plus près du volcan afin de le peindre pour *Achayakath*. Je ne lui avoue pas mon intérêt bouillonnant, cela dit.

Le guerrier aigle, certainement arrivé à la même conclusion que moi que nous pouvons nous permettre de perdre un peu plus de temps, ne réagit même pas. Sans vraiment nous concerter, tout autant découragés que captivés, nous restons assis là à contempler la vision la plus magnifique de notre voyage.

Tout à mes pensées, j'entends à peine *Chiklouna* qui recommence à parler. Mes souvenirs vont vers ma femme et ma fille, que je ne vais pas retrouver avant un long temps et qui me manquent encore plus en cet instant. Je pense aussi à nos compagnons aigles disparus. Mais s'imposent de nouveau dans mon esprit les visages de ma femme bien-aimée et de ma fille adorée, elles semblent ne plus vouloir partager mes pensées. Comme un rappel à l'ordre, m'apparaît alors notre souverain, mais c'est furtif car revoici les sourires des deux femmes de ma vie.

J'entends *Chiklouna* me questionner.

– Mitsioua'n, Sényaoth, ka'mpa tika iouikpa ? [Et vous, *Sényaoth*, d'où venez-vous ?]

Extirpé de mes pensées et de retour au présent, instinctivement, je lui réponds que je suis originaire de l'île de *Chaltoka'n*, comme je vous l'indiquais au début de notre récit, mes enfants.

Soudain captivé, *Chiklouna* me répond avec un grand sourire.

– A'-'ouélnéltokok ! Thaso'tha i'n mal-li ipa'n i'n thapiya altépékouachochthi, tha'ilnamikoui ! Ino'n tétha'él-li ika ino'n télpoch– [Incroyable ! Comme la prisonnière dans le poste-frontière, vous en souvenez-vous ! Cette traînée avec ce jeune garç–]

Il ne peut poursuivre sa phrase, car je viens de lui planter mon poignard dans la gorge.

La prisonnière… Ses yeux vert de jade profond… Ma sœur…

…

Bien sûr, mes enfants… Je me suis posé maintes fois la question : ne me serais-je pas trompé ? Cette femme avait les mêmes yeux que ma grande sœur, et je ne l'ai pas vu. Je ne l'ai pas reconnue, mais était-ce vraiment elle ? Vous savez que c'est une couleur très rare parmi les yeux de notre peuple, qui a plutôt des yeux très sombres même si les miens aussi sont clairs, comme ceux de notre mère. Et il se pourrait qu'une autre femme puisse avoir les yeux de la même couleur que ma sœur, je suis d'accord avec vous.

Mais, aujourd'hui encore, je reste persuadé que cette femme était ma sœur, qui tentait de me parler malgré sa bouche suppliciée et ensanglantée, qui essayait de me faire comprendre qu'elle était ma sœur tandis que je la violais.

Voilà pourquoi je m'effondre en pleurs, aux côtés de *Chiklouna* qui rend son dernier râle, tombé au sol.
Et passe un long temps où je pleure.
Je pleure ma sœur, je pleure d'être loin de ma femme, d'être loin de ma fille, de mes parents, de mes amis.
Je pleure d'être seul au monde, loin de ceux que j'aime, qui n'habitent plus que mes souvenirs et peut-être seulement que les miens.
Je pleure d'être perdu sans leurs sourires, sans leur paroles, sans leurs idées, sans leurs échanges.
Je pleure de faire face à un monde que je ne comprends pas, qui prend mes proches l'un après l'autre sans me dire pourquoi.
Je pleure d'être fatigué d'avancer seul, d'être fatigué de devoir expliquer.

…

Excusez-moi, mes enfants… Oui, reprenons notre récit.

Voyez-vous, à ce moment-là, assis face au volcan, je me fais cette réflexion tout en essuyant mes yeux : le jour de notre départ pour ce voyage fut le 1-*Mikouisthi* [Mort], de la treizaine *Mikouisthi* [Mort], de l'année 11-*Kal-li* [Maison].

Vous vous rappelez que mon premier maître était le *tonalpou'koui*, le devin de notre gouverneur de l'île et qu'il m'avait donc appris à interpréter les jours fastes et les jours néfastes, n'est-ce-pas.

Un jour de Mort est gouverné par notre Lune et est alors un fournisseur d'énergie de vie. C'est un bon jour pour réfléchir aux priorités dans la vie, un mauvais jour pour ignorer les possibilités. C'est donc un jour de transformation, signifiant ce moment le plus bref entre les anciennes fins et les nouveaux départs.

Une treizaine qui commence par ce jour de Mort est gouvernée par notre Soleil, signifiant les vastes forces cosmologiques en jeu dans nos vies. Ces treize jours sont tous influencés par des pouvoirs transformateurs de dimension, d'origine et d'intention inconnues. Ils passent souvent inaperçus puisqu'ils ne sont pas remarquables, jusqu'à ce que les dieux tournent leur attention vers ce lieu. Quand cela se produit, cependant, le monde entier change. C'est pendant ces jours que le chant des Anciens peut être entendu. Ce sont de bons jours pour remplir d'anciennes obligations, de mauvais jours pour revenir sur sa parole.

J'avais donc voulu voir en ce jour de départ un jour faste, mais j'ai maintenant l'impression que m'être gravement fourvoyé car cette double empreinte de Mort sonne à présent comme un tambour funèbre.

Et concern…

Ayya cessons là et reprenons.

Le soleil est maintenant au plus haut de sa course, il me faut me remettre en mouvement afin d'avoir le temps de peindre le volcan tant que le soleil effectue sa course. Je récupère mon poignard, les rations que transportait *Chiklouna* et, sans plus un regard pour lui, entreprends la descente vers le volcan. (Ajoutez 3 rations à votre décompte, mes enfants).

Tout en restant soigneusement au large de la chaleur du feu liquide déversé sur la plaine, je contourne jusqu'à pouvoir trouver un endroit idéal où m'installer pour peindre. Je me retrouve alors à quelques enjambées du large trou dans la paroi que m'avait indiqué le guerrier aigle, d'où sort une brise fraîche. Sans réfléchir, je m'engouffre dans la grotte pour découvrir ce qui explique sa présence au flanc du volcan.

C'est en fait une galerie qui s'enfonce longuement dans les profondeurs, en sinuant tellement que j'en perds vite toute idée de direction. Je n'entends plus aucun grondement du volcan depuis long temps, j'en conclus que je m'en éloigne. Étonnamment, je suis la galerie sans aucun problème car la roche semble comme luire d'une lumière douce et je distingue parfaitement ce qui m'entoure. Je marche plusieurs Courtes Courses, c'est certain, et j'en arrive à hésiter à rebrousser chemin pour revoir le soleil, lorsque la galerie débouche enfin dans une caverne.

Ce lieu semble immense car, tout en avançant, je perds de vue le plafond alors que la douce lumière semble émaner de partout, du sol, des parois, des épais piliers rocheux épars autour de moi, du plafond lui-même bien qu'il soit haut. Je tente de progresser en droite ligne afin de retrouver aisément mon chemin de retour s'il n'y a pas d'issue. Et j'atteins un village –

…

Si vous trouvez déjà cela étrange, patientez alors, mes enfants, car vous n'êtes pas au fait de toutes les surprises.

Tandis que je dépasse les premières maisons, je vois des habitants en sortir pour me regarder passer. Ils sont très grands, longilignes, hommes comme femmes, leurs traits sont beaux comme ceux du Peuple Nuage, et ils semblent étonnés de me voir chez eux bien qu'ils n'aient aucun mot, aucun geste à mon endroit, à part lever le bras dans la même direction que celle qui est la mienne pour m'inviter à aller de l'avant.

Il y a des enfants aussi, bien sûr, qui jouent en groupes avec diverses représentations en terre cuite, de dieux sûrement et, surtout, –

…

Exactement, vous l'avez deviné, mes enfants, de plateaux à roues comme cette gauche imitation à mon côté, je vous félicite.

Et j'atteins une place où se trouvent justement quelques-uns de ces plateaux en grandeur normale, mais sans la tête d'animal, sur lesquels sont posées des jarres d'un liquide épais et noir. Pis encore, je vois alors arriver un autre de ces chariots, tiré par un des villageois ! Et d'une seule main ! Interdit, je reste sur place alors que les habitants du village aux alentours lèvent tous un bras pour me signifier la direction vers laquelle poursuivre mon chemin, droit devant, comme s'ils souhaitaient me voir partir, toujours sans m'adresser la parole.

Ayyo oui, mes enfants, je vois bien que vous doutez de ma parole mais je baise la terre pour certifier que je dis la vérité.

Je choisis de ne pas froisser les villageois et préfère sortir de la place pour poursuivre mon chemin sur **36 enjambées**.

Mais une idée insensée me vient en pensant aux cieux au-dessus de nos têtes. Vous savez combien de cieux nous comptons au total, n'est-ce-pas, mes enfants ? Je vous écoute, allez-y… Si la suite de mon récit débute par « Convenablement ... », vous aurez bien répondu. Sinon, vous n'aurez d'autre choix que de poursuivre le chemin sur **36 enjambées**, comme dit auparavant.

32 Longues Courses

Le soir, nous accostons sur une toute petite île herbeuse au beau milieu de la rivière qui s'est bien élargie depuis quelques temps. Nous lançons un feu et y faisons cuire des coquillages ramassés sur le mince banc de sable ceinturant l'île, ainsi que quelques poissons minces mais vifs qui se laissent pourtant berner par le filet improvisé à partir du *machthath* de *Chiklouna*.

J'ai pu apercevoir le nuage noir au loin, plusieurs fois durant la journée. Il s'est agrandi dans le ciel, sûrement parce que nous nous en rapprochons. Si je ne me suis pas trompé lorsque j'estimais son éloignement, le nuage noir doit être à trois jours de nous et il me tarde d'enfin le contempler face à moi.

Comme j'explique tout cela à *Chiklouna*, il me répond :

– Chithachioua amo tinothalia mits-so'tha thakaki i'n michthatékouinaloth, achka'n otikach' pachi'oui ? [N'avez-vous pas l'impression d'entendre le nuage gronder, maintenant que nous en sommes plus proches ?]

Je tends alors l'oreille mais n'entends que les cris des oiseaux dans les arbres environnants et, plus près, les crissements des grillons qui vaquent à leur petite vie nocturne sur leur petite île perdue dans l'immensité de la rivière qui les protège du reste du monde. À l'inverse, je perçois nettement les couleurs mouvantes dans le ciel, maintenant. Mais je ne peux guère en profiter car je sombre dans le sommeil.

Mes enfants, vous pouvez ajouter à votre décompte ce jour et les trois suivants qui s'avèrent calmes, ce qui nous fait, au total, 4 jours.

Au moment où *Tonatiou'* finit sa course dans le ciel du quatrième jour, l'évidence s'impose : la rivière longe une petite chaîne de monts qui s'étire vers le nord. En suivant son cours, nous nous éloignerions vraiment du nuage noir dont nous distinguons le sommet dans le ciel et que j'entends nettement gronder depuis hier. Aussi, nous décidons d'accoster afin de gravir le dernier mont demain matin.

Ça-y-est, mes enfants, le nuage noir est là, presque à ma portée, tout comme *Astha'n* ! Devinez-vous mon ardeur retrouvée ?

Il me faut, avant la nuit, prendre le temps de rattraper mon retard dans la narration de notre voyage sur mes feuillets. Aussi, s'il me reste des rations, je m'attelle à mon labeur tandis que *Chiklouna* part chasser avec ses **18 flèches** restantes.

Si je ne veux pas toucher à mes rations ou si je n'en ai plus, je me dois, pour pouvoir écrire au plus vite, de procéder tout d'abord à une cueillette sur les **22 arbres fruitiers** tout proches.

33 respirations

En l'attente du retour de *Chali-Othi*, je m'assieds sur les mollets du preux-lance *Pourépétcha*, tentant ainsi de réduire l'écoulement de sang de ses blessures. En posant ma main sur son bras, je proclame cette parole traditionnelle que je n'aurais jamais cru pouvoir dire de toute ma vie :

– *No otéthaso'tha konéth.* [Mon fils bien-aimé.]

Me regardant vraiment pour la première fois, le preux-lance s'aperçoit alors que, moi-même, je ne suis pas un guerrier. Sa grimace de douleur s'estompe quelque peu pour laisser place à l'ébahissement d'être tombé face à un simple fils du peuple, certes très chanceux, puis aussitôt à la tristesse de voir, par conséquent, son au-delà fleuri lui échapper. Il soupire de dépit et me donne enfin, en *na'ouath* bien qu'avec un accent, la réponse traditionnelle :

– *No otéthaso'tha ta'thi.* [Mon père bien-aimé.]

Je ressens alors ce lien unique qui unit les combattants, alliés ou ennemis sur le champ de bataille. Bien que je n'aurais jamais dû avoir au cours de ma vie tel sentiment, j'éprouve maintenant de la fierté d'avoir en charge le bien-être, le confort et la sécurité de mon prisonnier. Je me soulève un peu pour l'aider à s'étendre sur le dos et rassemble une motte de terre sous sa tête. Puis, de nouveau assis sur ses mollets, je saisis ses poignets de mes mains croisées pour tenter de partager sa douleur. En retour, il agrippe les miens fortement, tandis qu'une larme coule le long de son visage marqué.

Et nous restons ainsi, durant quelques battements de cœur, à partager ce qui nous lie maintenant pour toujours.

Chali-Othi est bien vite de retour avec une torche. Aussitôt après avoir donné à mordre un gros bout de bois au preux-lance, il s'applique à brûler ses chevilles que je maintiens en place du mieux que je peux malgré les ruades incontrôlées, aidé de *Tépitsik* et *Poyék* accourus à l'aide. Mon fils bien-aimé hurle à pleins poumons, malgré le bout de bois. L'odeur de sa chair grillée est suffocante, l'épaisse fumée noire pique les yeux. Mon fils bien-aimé hurle, hurle de toutes ses forces, puis s'évanouit.

Une fois les plaies totalement calcinées, nous le transportons avec précaution à l'intérieur de la bâtisse pour l'étendre près du feu afin qu'il soit bien au chaud.

Chikama et *Chiklouna* sont présents eux aussi. Après avoir fait le tour du poste-frontière, ils ont tout d'abord rassemblé à l'extérieur les cadavres des ennemis, puis ont ramené une femme et un enfant qui se terrent maintenant dans la pénombre sombre d'un coin reculé de la salle, silencieux. Je m'en désintéresse car je n'ai plus d'yeux que pour le repas des *Pourépétcha*, que nous engloutissons même s'il est brûlé. La tension est redescendue, les sourires reviennent tandis que nous plaisantons pour oublier, sauf *Chiklouna* qui paraît réfléchir intensément et ne pas nous entendre.

Après un court repos, je suis réveillé par des coups et des cris répétés. C'est le matin. Les autres, déjà debout, m'expliquent avec des sourires entendus que *Chiklouna* prépare la prisonnière pour leur service, dans une des petites dépendances à côté.

Écœuré par ces mœurs frustes de guerriers, je sors et trouve le jeune garçon dans le jardin scintillant de rosée. Assis non loin des pieds orphelins du preux-lance et semblant sourd aux cris de la femme, il joue avec les papillons monarques qui volettent autour de lui et cette vision me touche au point d'aller chercher mes affaires pour la peindre.

Afin de faire plaisir à mon Orateur Vénéré pour qui ce dessin est destiné, je me représente aussi, presque de dos, comme s'il avait pu assister à la scène en étant placé derrière moi en train de peindre le garçonnet et ses papillons jaune-hyacinthe. Ainsi aura-t-il l'impression d'avoir été présent en cet instant de poésie au milieu de la fureur.

La première esquisse est à mon goût, j'ai le principal et je pourrais reprendre le tout plus tard. Je m'aperçois seulement maintenant que les cris ont cessé, je décide donc de retourner à l'intérieur. Mon fils bien-aimé respire difficilement, il est livide mais toujours vivant.

Chiklouna se plante alors devant moi, un sourire vengeur aux lèvres :

– Mo mokouépa, Sényaoth, ka chiaka mouikpa. [À votre tour, *Sényaoth*, elle n'attend plus que vous.]

Ma première réaction est de reculer mais *Chikama* attrape mon bras pour m'attirer dehors.

– Nikit-ta mitsino'n thachioua amo thanéki nik yésé' tikpia nik, yé'ika i'nthakamo ouilké' amo thachi téouapa'n i'n sanyéno o'thi ioua'n mitsnakasthi. Mitskit-ta' nik ka kinisé, Sényaoth, ouikpa moachka kouali. [Je vois bien que vous ne voulez pas mais vous devez le faire, car sinon ils ne vous regarderont plus de la même manière et ne vous écouteront plus. Respectez leur choix de vous considérer comme des leurs, *Sényaoth*, pour votre propre bien.]

…

Je sais bien que c'est l'habitude, mes enfants, mais comprenez que je n'arrivais pas à m'y résigner. Pour moi, ce voyage devait me permettre de prouver à mon souverain que j'avais raison et non pas à violer les femmes, ou les esclaves, ou quoi que ce soit des ennem–

…

Calmez-vous, j'y étais contraint et me suis donc gauchement exécuté, voilà tout. J'ai rejoint la prisonnière dans la petite dépendance, j'ai vu son corps nu gisant à terre, marqué de meurtrissures, j'ai vu son visage tuméfié par les coups, j'ai vu, par les petites fentes boursouflées de rouge et de noir, ses yeux vert de jade profond inondés de larmes, j'ai entendu sa bouche gonflée geindre malgré l'écume de sang. Et, devinant que j'étais surveillé, j'ai fait du mieux que j'ai pu.

Ne m'en veuillez pas de passer sous silence cette partie, point besoin de nous étendre.

Après ce pénible épisode, reste à s'occuper du preux-lance et, *Chiklouna* y étant opposé, **les 4 autres guerriers aigles** ont une idée.

Ayya attendez !… J'allais oublier, si j'ai subi une blessure à l'épaule, qu'il a fallu s'en occuper au plus vite à l'aide de **28 fils d'araignée** !

34 gardes

Mon procès débute alors que le soleil semble au plus haut dans le ciel…

Mais, mes enfants je ne vais pas inventer ce qu'il se passe alors, car ce n'est pas ce qu'il m'est arrivé. Vous n'avez pas le bon décompte de jours, vous vous êtes trompés à un endroit, ou peut-être plusieurs. Du reste, en le comparant aux 44 jours attendus, votre décompte peut vous aider à situer le ou les choix qui vous ont amené à cette différence. Votre prochain essai en sera donc plus facile.

Aussi, vous pouvez maintenant retourner au **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes, et retenter un essai.

Insistez, mes enfants, vous êtes à peu de gagner notre jeu !



35 Longues Courses

Les jours suivants, nous finissons de contourner les hauts monts. Le décompte de ces jours a déjà été fait, nul besoin d'y revenir.

De même, les chasses du soir nous ont nourris, nous ne nous sommes donc pas souciés de nos rations.

Nous progressons à nouveau en droite ligne vers le couchant, apercevant en de rares occasions le nuage noir face à nous. Le voyage, suivant une large rivière, est morne et je compte 4 jours (rajoutez-les à votre décompte) avant d'atteindre une formidable chute d'eau d'une centaine de bras de hauteur qui se déverse dans un lac immense. Cette vision sublime et tumultueuse, créée par les dieux pour rappeler leur puissance, émet un bruit impétueux et il me tarde d'être en bas pour la dessiner dans toute sa majesté.

L'ennui est que nous sommes en haut d'une falaise, qui descend en s'arrondissant à droite comme à gauche sur plusieurs Courtes Courses, avant d'atteindre le niveau et le bord du lac.

– Tétchkaoua kiatha'nkalakisthi, ouil ka okatchi isiou'ka. [Plongeons, ce sera plus rapide.]

J'oppose à *Chiklouna* le fait que je ne peux en aucun cas me permettre de tremper mes feuillets, nous sommes donc obligés de suivre la falaise jusqu'à rejoindre plus loin le bord du lac et le longer pour, après, reprendre en droite ligne vers le nuage noir.

– Anoso ouél tiatha'nkalakisth mitsioua'nmits, ouil téchkouasaloa oué'ka o'mpa. [Ou nous pouvons plonger et vous, vous nous rejoindrez plus loin.]

Les autres guerriers aigles suivent silencieusement notre échange, semblant hésiter entre les deux propositions. Je rappelle alors à tous qu'ils sont mon escorte et doivent donc me suivre, ce que *Chiklouna* balaie d'un juron de dédain.

…

M'écoutent-ils ? *Ayyo*, cela dépend de votre décompte d'influence : s'il existe et est réel –

…

Vous avez raison, mes enfants, les chiffres ne peuvent qu'être existants et réels, car un est suivi par deux qui est lui-même suivi par trois, comme le montrent nos doigts qui forment ensemble un compte. Mais sachez que les Gens du Maïs, eux, considèrent un chiffre qui n'en est pas un, qui précède le un, qui ne représente rien et qui représente le rien. Ils s'en servent couramment, et même jusque dans leurs calendriers –

…

C'est vrai, accepter l'existence du rien est assez étrange mais, à la réflexion, pas dénué de sens. En tout cas, parmi les chiffres et leur usage, mais nous en reparlerons. Pis, les Gens du Maïs sous-entendent qu'il est même des chiffres avant ce rien mais, tout bien pesé, je pense qu'ils exagèrent. Non, en cet instant, je vous demande juste si votre décompte d'influence existe sur vos doigts, ou sinon s'il est rien.

Je reprends : si votre décompte d'influence existe et est réel, les guerriers aigles honorent leur engagement et me suivent afin de longer la falaise pour atteindre l'autre bout du lac immense **après 16 jours de marche** estimés. Sinon, ils approuvent la suggestion de *Chiklouna* et sautent tous dans la chute d'eau m'obligeant, seul, à les rejoindre après **une marche de 43 Courtes Courses** environ.

36 enjambées

Je quitte la place pour poursuivre mon chemin, parmi les maisons et les habitants qui me désignent silencieusement la direction vers laquelle ils souhaitent me voir aller, certainement la fin du village et la suite de l'immense caverne.

La place doit être centrale car il me semble parcourir la deuxième partie du village en autant de temps que la première. Les maisons sont toutes plus ou moins semblables, faites de cette roche qui luit d'une lumière douce, avec les habitants sur le seuil.

Je ne suis pas le bienvenu chez eux, ils sont assurément jaloux de leur vie cachée et recluse, peut-être sereine, dans cette immense caverne coupée du monde.

Je dépasse enfin la dernière maison et vois que la grotte se termine là-bas, d'ici plusieurs enjambées, une galerie similaire à celle qui m'amena ici trouant sa paroi. J'avise aussi, au bord du chemin, un banc de pierre.

Je parcours les **27 enjambées** qui m'amènent au début de la galerie s'ouvrant dans la paroi de la grotte.

Mais une idée insensée me vient. Vous savez à combien nous pouvons nous serrer sur un banc, n'est-ce-pas, mes enfants ? Je vous écoute, allez-y… Si la suite de mon récit débute par « C'est bien ... », vous aurez répondu correctement. Sinon, vous n'aurez d'autre choix que de poursuivre le chemin sur **27 enjambées**, comme dit auparavant.

37 enjambées

– Sényaoth ! Sényaoth !

Je lève les yeux pour voir le guerrier aigle en train de dévaler la pente dans ma direction, son *makoua'ouith* à la main.

– Sényaoth !

À l'évidence, ce vaurien de *Chiklouna* n'a pu s'empêcher, tandis que je dormais, de satisfaire sa curiosité en gravissant seul le mont jusqu'au col : il a ainsi été le premier à découvrir Astha'n ! Et une partie de moi lui en veut pour cela, tandis que l'autre brûle de savoir !

– Sényaoth !

Je presse mon pas pour le rejoindre afin qu'il me partage son excitation, ce qu'il a vu doit être magnifique !

Nous nous sommes presque rejoints et, tout à mon ascension et ma fougue, je ne me rends pas tout de suite compte qu'il a armé son bras pour, sans prévenir, frapper ma poitrine de son bois à chasser. Je sens craquer mes côtes, sous le coup qui vient d'arrêter net ma course.

…

Non, fort heureusement, il m'a frappé du plat et non pas des côtés garnis d'obsidienne. Il ne comptait pas me tuer mais, ce faisant, il m'a tout de même infligé 1 blessure que vous pouvez ajouter à votre décompte (rajoutez ce nouveau décompte au-dessous, si vous ne l'avez pas encore).

L'haleine coupée, plié en avant, je recherche vainement mon souffle tout en étant abasourdi par le geste de *Chiklouna*. Il ne me laisse pas le temps de comprendre quoi que ce soit, m'attrape par les cheveux et me tire en direction du col du mont. Je suis sa course preste tant bien que mal, le souffle toujours court, les yeux voilés, la main sur mes côtes douloureuses. Il est bouleversé par quelque chose et me malmène tandis que nous poursuivons l'ascension vers le col.

– Chiouala ioua'n it-ta ! [Venez voir !]

L'allure accélère encore, ma poitrine brûle, surtout du côté du coup de *makoua'ouith*. J'ai beaucoup de mal à suivre le rythme, courbé en deux à cause de *Chiklouna* qui me tire toujours par les cheveux, mais je fais surtout attention à ne pas tomber durant cette course folle car ce serait sûrement encore pire. Mon cœur s'emballe et un goût de sang a empli ma bouche. J'ai du mal à réfléchir, je tente de voir où il m'emmène.

– Chiouala ioua'n it-ta, Sényaoth ! [Venez voir, *Sényaoth* !]

Ma vue est trouble mais je parviens à discerner que le col n'est plus très loin et, après avoir parcouru ainsi **les dernières 31 enjambées**, nous atteignons le sommet et je peux contempler enfin le nuage noir dans son ensemble.

Et je tombe à genoux.

38 enjambées

Je parviens à m'échapper en profitant du tumulte qui règne sur l'esplanade et du fait que beaucoup ne savent pas encore ce que je viens de faire. Sorti du Cœur, caché au mieux entre deux maisons malgré les torches qui éclairent la capitale comme ferait notre soleil, je réfléchis, ou plutôt je tente de garder l'esprit clair, car il me faut retrouver ma femme.

Elle ne peut être à la maison, notre fille faisant partie malgré elle des célébrations. Non, ma tendre *Chopa'n* est plus sûrement avec la population réunie sur la place carrée. Ce que j'ai fait au prêtre va bientôt être connu de tout le monde, quelle sera alors sa réaction ? Pensera-t-elle que je vais tenter de la retrouver ? Mais où ? Chez nous ? À la réflexion, je ne vois pas d'autre endroit où nous pourrions espérer nous rejoindre, aussi je me fonds dans la ville en profitant de chaque passage désert et moins éclairé, restant en alerte car les voies se remplissent de nouveau.

Cela me prend un temps qui me semble horriblement long, mais j'arrive enfin devant chez moi. Par malheur, des guerriers jaguars sont déjà présents, trop nombreux pour espérer de nouveau m'enfuir. Ils me ceinturent et m'emmènent de force au palais.

Debout face à *Achayakath*, je tente de lire sur son visage tout indice m'expliquant le sacrifice de ma fille pour *Chipé Toték*, mais il reste impassible. Des étrangers sont présents dans la salle du trône. Personne ne parle. J'avise, parmi les étrangers, un petit garçon. Mais… Mais oui ! Le garçonnet du poste-frontière !

Notre souverain ordonne sèchement de m'enfermer sous bonne garde dans une annexe du palais, tandis que les étrangers sourient de satisfaction.

Mes enfants, combien de jours cumule votre décompte ? S'il est de 44 jours exactement, alors les **29 gardes** à ma porte l'ouvrent avant la fin de la nuit pour laisser entrer *Achayakath*. Si votre décompte n'est pas de 44 jours mais plus ou moins, alors **34 gardes** viennent me chercher le lendemain pour comparaître devant lui dans la salle du trône.

3D reconstruction of Tenochtitlan by Thomas Kole

39 faisceaux de 52 années

Précisément, vous avez répondu de manière juste, voilà tout le temps cumulé depuis la création du Premier Soleil jusqu'à la mort du Quatrième Soleil – si l'on considère que nous vivions sous le Cinquième, bien entendu. Et lors de la mort du Quatrième, les humains ont été changé par les dieux en poissons, comme celui qui gît maintenant sur les galets aux côtés de *Chikama*.

Et c'est à ce moment-là que nous comprenons ce qui vient de se passer, que nous prenons pleinement conscience de la perte de notre camarade et du fait que, dorénavant, tout sera autre.



Au repas, nous ne pouvons nous résoudre à déguster les clams et préférons les rejeter à l'eau. Nous parvenons à l'inverse à manger un peu de ce méprisable poisson, que *Poyék* a voulu absolument découper, bien que la chair ait un infect goût de vase et de *kouithath* mêlées.

Tout comme l'ambiance, je dois dire, car la perte d'un membre de notre groupe a ébranlé le moral de chacun. Pire, celle de *Chikama* qui était respecté et écouté. Les guerriers aigles s'accordent vite sur l'impératif de lui offrir une sépulture digne de son rang, ce qui prendra toute la journée de demain. Pour ce faire, ils s'éparpillent afin de trouver une cavité qui pourrait servir de tombe et en trouvent finalement une non loin qu'il suffit d'agrandir, ce qu'ils s'appliquent aussitôt à faire…

…

Moi ? *Ouyia* moi, à cet instant, je ne sais trop que penser car je suis tiraillé entre le choix d'une cérémonie que mérite évidemment *Chikama*, mais qui va nous bloquer ici un jour de plus, et celui d'écourter cette célébration le plus possible afin de partir dès demain matin car, faut-il le rappeler, le chemin est encore long jusqu'à mon but qu'est le nuage noir et la cité d'*Astha'n*.

Mes enfants, vous pouvez dès maintenant ajouter à votre décompte les 2 jours qui viennent de s'écouler depuis notre départ du poste-frontière.

Ensuite, charge à vous de vous concerter à propos de l'option qui a ma préférence parmi les deux qui s'offrent à moi :

- j'accède à la volonté des guerriers aigles et accepte de rajouter (faites ces ajouts à votre décompte) 1 jour aux 5 jours restants de mon estimation pour contourner les hauts monts, du fait des **14 temps de cérémonie** prévus pour la journée de demain,
- ou bien je fais valoir le fait que nous ne saurions perdre plus de temps, aussi nous partirons dès demain matin pour entamer (faites cet ajout à votre décompte) ces 5 jours restants après avoir, il va de soi, effectué une sommaire célébration de **45 chants**.

40, soit deux comptes

Silencieusement, nous nous redressons pour nous asseoir et dénouer nos mains puis nos cous de la branche, que nous déposons au sol sans un bruit. La nuit n'est pas totalement noire car, même si *Métsthi* notre lune n'en est qu'à la moitié de son repas mensuel d'étoiles, la figure du lapin-dans-la-lune n'apparaissant pas encore, elle nous permet tout de même de distinguer quelque peu ce qui nous entoure.

Chiklouna chuchote :

– Nikouiti ako totéyaochioualisoua'n ioua'n yéika ouél tiko'nslipké'. Ouélamokoual-li ouikpa to ikniou'. [Je m'en vais récupérer nos armes et nous pourrons nous éclipser ensuite. Tant pis pour nos amis.]

Je lui murmure que je dois impérativement récupérer mes affaires, que détiennent les pêcheurs. Il me lance un regard que j'imagine noir, comme si je le retardais, puis disparaît dans la nuit, courbé, à pas de jaguar, en direction du groupe de pêcheurs endormis. Grâce à la lueur maigre du feu mourant des pêcheurs, j'entrevois quelques mouvements mais j'ai bien du mal à suivre ce qu'il se passe. Enfin, après un long temps, je le vois revenir, portant nos armes et mon précieux paquetage.

– It'ta i'ntla o'mpa ka nochi. [Regardez s'il y a tout.]

Après un inventaire au toucher, comptant mes pinceaux, mes couleurs, mes feuillets, je conclus avec soulagement être de nouveau en possession de toutes mes affaires. Je passe mon poignard à ma ceinture et suit *Chiklouna* jusqu'à l'*akal-li* que les pêcheurs ont ramenés hier. Avec un sourire que je devine carnassier, il murmure :

– Tsopélik-ké' nik thapia oanilitia ikouithapa'ntli téchnik. [Ils sont gentils de nous l'avoir ramené.]

Après l'avoir repoussé doucement à l'eau, nous montons sans bruit dans l'*akal-li* et nous laissons porter par le courant de la rivière, usant au mieux de nos rames pour rester du côté du rivage opposé. Lorsqu'il estime que nous nous sommes suffisamment éloignés, *Chiklouna* nous ramène à la rive et réussit à bloquer le canot contre des pierres, ou peut-être des racines.

Nous finissons la nuit dans l'*akal-li* en dormant chacun notre tour même s'il m'est difficile de trouver le sommeil, malgré le doux clapotis des petites vagues et l'exquise odeur des fleurs de *touna*, ces fruits du cactus *nopal-li* qui doivent se trouver non loin.

Ayya, même si je ne suis pas friand de cet alcool qu'on en tire, une tasse d'*okthi* me ferait le plus grand bien, à cet instant !

Aux premières lueurs du jour naissant, *Chiklouna* me réveille pour reprendre notre descente de la rivière. Je me rends compte que ses mains, ses bras sont couverts de sang séché, mais je ne lui demande pas ce qu'il a fait aux pêcheurs car je pense avoir compris. Cette courte nuit ne m'a pas reposé et j'ai bien peur, maintenant que nous ne sommes plus que deux, que le voyage soit de plus en plus fatigant.

Tristement, nous continuons à ramer… et laissons tout ce qui est arrivé derrière nous.

Sans encombre, nous parcourons ainsi une grande distance sur la rivière, que j'évalue à **32 Longues Courses**.

…

Ayya bien sûr, mes enfants, tout va plus vite lorsqu'on descend le lit vif d'une rivière !

41 battements de cœur

Mais rien. Le silence de la nuit est de nouveau total et les grillons reprennent timidement leurs frottements. Il n'y a plus aucun bruit dans le bâtiment, sinon de vagues mouvements. Je reste sur place, tendu, pétrifié tandis que mon cœur tente vainement de se calmer. Une odeur, d'abord discrète, me frappe alors, celle du sang.

Un coin du rideau de la porte s'écarte prudemment, laissant passer une tête qui semble scruter la nuit, puis appelle mon nom.

Soulagé, je réponds en me relevant et je vois alors accourir vers moi *Chali-Othi*, puis *Chiklouna*.

Grâce à la lueur de la porte, nous nous apercevons que l'ennemi au sol est un preux-lance. Il gît sur le côté, le visage se tordant silencieusement de douleur, les chevilles ensanglantées, alors que ses pieds sont restés à la place où il se tenait auparavant, à moins d'une enjambée de moi. Les éclats d'obsidienne de mon *makoua'ouith*, s'ils sont fragiles dans la plupart des angles, ont tranché de manière nette le haut des pieds du preux-lance grâce à mon geste hasardeux et une chance insolente.

Chiklouna se met à genoux auprès de l'ennemi tout en sortant son poignard, dans la posture évidente de l'achever comme le font les Engloutisseurs sur le champ de bataille une fois les combats finis, mais *Chali-Othi* retient son geste.

– Tchia ! Ka sé tékia ! [Attends ! C'est une bête de proie !]

Vous le savez, mes enfants, lorsqu'il se distingue en tuant ou en capturant quatre ennemis, un guerrier est alors élevé au rang militaire envié de *tékia*, de « bête de proie », de preux. Dès lors, il jouit d'une reconnaissance certaine, acquérant une place privilégiée dans l'au-delà, ce que tout guerrier espère.

Et, en l'attente de pouvoir enfin mourir au combat, il peut se voir confier un poste important tel, à l'évidence, que le commandement de ce poste-frontière pour le guerrier à nos pieds.

– Monéki ka thamanalisthi ik sé téopichki ! [Il doit être sacrifié par un prêtre !]

Chiklouna s'emporte :

– Ninotha'nkouikoui i'n thamakaské ! [Je me moque pas mal des prêtres !]

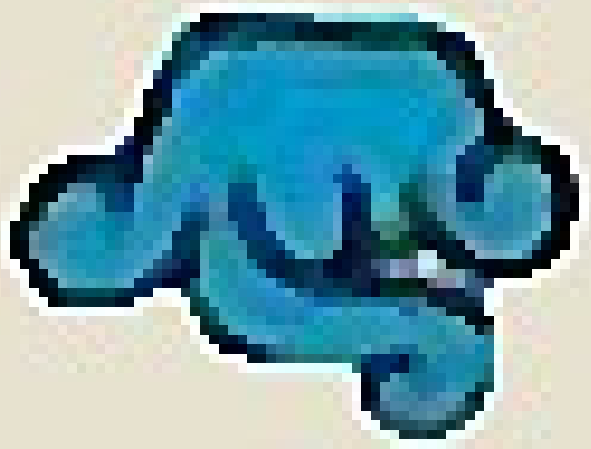
Alors, mes enfants, intimé-je sur-le-champ à *Chiklouna* de s'éloigner de **10 pas** avant qu'il commette une faute envers les dieux ?

Ou bien me remémoré-je d'abord ce qui est dit **dans les 47 feuillets du Livre Sacrificiel**, que je détiens dans mes archives au palais, pour savoir qui, de *Chali-Othi* ou de *Chiklouna*, a raison et quelle attitude adopter ?

42 enjambées

Je suis *Chikama* en toute hâte pour rejoindre les autres au sommet d'un des points environnants les plus hauts. À cet endroit, notre regard surplombe toute la vallée *Kouamaré* qui s'étend vers le nord du couchant entre les deux massifs montagneux.

Poyék me désigne alors de la main le couchant et la vue me saisit car, au loin, se découpe une vision magnifique dans les dernières lueurs dorées de *Tonatiou'* : un lourd nuage noir, strié d'éclairs ! D'autant plus incroyable que, aux alentours, ce n'est que ciel bleu et pur. Nulle part dans le ciel ne se trouve un quelconque nuage, seul celui-ci semble ostensiblement se trouver ici, à escient. Excité, *Tépitsik* renchérit :



– Ka o'mpa, ouikpa nélti'tika' ! Astha'n ka o'mpa ! [C'est là-bas, c'est sûr ! *Astha'n* est là-bas !]

Ma première idée est d'objecter que, selon mes archives, notre cité mythique doit se trouver bien plus au nord. Mais, cela dit, c'est indéniable, ce pesant nuage noir et orageux, seul dans cette immensité de bleu sombre, ne peut être là par hasard, c'est assurément un signe des dieux !

Et maintenant que la nuit tombe, des volutes colorées s'entremêlent au bas du nuage comme pour le garder ainsi éclairé : rouge, jaune et orange mélangés, comme sur la plus belle bannière du meilleur plumassier de notre capitale.

Mes enfants, je vous souhaite d'assister un jour à un tel spectacle de couleurs vives et mouvantes, je vous assure que c'est fascinant !

En tout cas, ce merveilleux panorama me convainc tout à fait, c'est certain, voici *Astha'n* ! Je n'en reviens pas, je croyais notre cité historique bien plus éloignée au nord mais elle est là, presque à portée de main ! Et voici donc où je dois aller pour confirmer ma certitude !

Toutefois, comme je réussis à cacher entièrement le nuage noir et ses couleurs de l'épaisseur de mon petit doigt, j'en conclus qu'il doit se trouver fort loin, aussi je propose à mes compagnons de le rejoindre en progressant en droite ligne vers le couchant, à travers le massif de grand monts qui nous en sépare.

Ils me font alors remarquer les lumières vacillantes qui se sont allumées dans la vallée à nos pieds, sur les premiers contreforts de ce massif, sûrement l'emplacement d'un petit village où nous pourrions passer la nuit.

Nous voyons aussi se découper dans le jour finissant, au sommet d'un des monts plus au nord, une bâtisse esseulée.

Mes enfants, il est de nouveau temps de choisir. Nous rendons-nous à ce petit village proche par une marche dans la nuit de **2 Courtes Courses** environ ? Ou grimpons-nous vers ce bâtiment isolé par une marche dans la nuit de **5 Courtes Courses** approximativement ?

une marche de 43 Courtes Courses

Les guerriers aigles se jettent à l'eau en criant et en sautant le plus loin possible et j'observe leur réception dans le lac dans de grandes gerbes d'eau. Ils réapparaissent vite à la surface, riant à gorge ouverte et, un court instant, je maudis ces feuillets qui m'empêchent de profiter moi aussi de cet instant de joie. Résigné quant à mon peu d'autorité sur mon escorte, j'entame ma descente en suivant la crête nord de la falaise descendant en pente douce car, sur le rivage du sud, s'étend au loin une petite cité qu'il vaut mieux éviter.

Perdu dans mes pensées chagrines, j'avance d'un bon pas lorsqu'à un moment j'aperçois, du coin de l'œil, en provenance des fourrés à la lisière d'une avancée de la jungle que je suis en train de dépasser, une énorme pierre lancée vers ma tête par deux longs bras au pelage marron. D'instinct, je tente de l'esquiver mais elle m'atteint tout de même.

Je reviens à moi durant la nuit, ne pouvant dire combien de temps s'écoulera avant le point du jour. Ma tête me fait horriblement mal, au toucher je constate que j'ai perdu du sang. Je fais un inventaire de ma personne mais, finalement, il semble que je ne sois blessé qu'à la tête. J'ai toujours mes vêtements et mes sandales. De même, mon poignard est toujours à ma ceinture. Soudain horrifié, je tente de retrouver mon paquetage que je devrais avoir autour des épaules. À tâtons, je cherche au sol et touche enfin le grand carré de coton, dénoué et éventré. Cependant, ce qu'il contenait semble toujours se trouver alentour, ce qui me rassure : mes couleurs et mes pinceaux sont là, mes feuillets, eux, sont éparpillés et j'essaie de les rassembler. Quand le soleil commence enfin à réapparaître, je réussis à tout remettre en ordre dans mon paquetage. Mes feuillets sont tous présents, certains froissés et tachés par endroits mais ils auraient pu être définitivement perdus, je suis soulagé. À l'inverse, je n'ai plus de ration. Sûrement le fait d'une bête affamée. Plus rien au sol, alors je renoue le paquetage autour de mes épaules et reprends le chemin avec lourdeur, en priant les tambours de bien vouloir cesser de marteler ma tête. Je titube mais réussis à suivre la crête qui descend vers le rivage. Au point du soleil le plus haut dans le ciel, je retrouve les guerriers aigles qui m'attendent au bord du lac. Alarmés par la vue de ma tête couverte de sang, ils s'exclament avoir craint pour ma vie et me pressent de questions auxquelles je réponds du mieux que je peux, tout en frottant avec précaution ma tête dans les eaux fraîches du lac qui me font aussitôt grand bien en chassant les tambours. Je suis stupéfait quand ils annoncent m'attendre depuis deux jours : il semble que je sois resté long temps inconscient. Lorsque je m'étonne qu'ils n'aient pas tenté de me retrouver, ils m'avouent avoir pensé que j'avais peu apprécié leur petite crise de liberté et décidé de la leur faire payer, aussi ils n'osèrent pas bouger et préférèrent m'attendre ici, tout en –

…

Oui c'est vrai, mes enfants, ce sont parfois les plus petits malentendus qui mènent aux pires brouilles entre les personnes.

Vous pouvez accroître vos décomptes de 2 jours et 1 blessure (rajoutez ce nouveau décompte au-dessous, si vous ne l'avez pas encore). Il vous faut aussi apporter cette correction : aucune ration.

Nous reprenons notre traversée de la plaine sur les **23 Longues Courses** qu'il nous reste à parcourir.

une face avec 44 marques

Je me démène tant que je réussis à poignarder mes deux assaillants et je me précipite à l'aide de mes compagnons. Mais un coup traître derrière la tête me fait perdre connaissance.

Lorsque je reviens à moi, je découvre que je suis étendu à même l'humus humide, sur le côté, les mains nouées dans le dos, le cou étroitement attaché à une grosse branche maintenue au sol par ses extrémités glissées sous des racines d'arbres. Les tambours tonnent frénétiquement dans ma tête.

Dans le ciel, *Tonatiou'* se trouve du côté du couchant, j'en déduis que j'ai dû resté évanoui pendant près d'un jour.

Face à moi se trouve *Chiklouna*, entravé de même. Il présente diverses blessures, qui ne semblent pas graves cependant. Plus loin, certains des pêcheurs fuyards aperçus hier sont plongés dans la lecture de mes feuillets, ne jetant même pas un œil de notre côté pour nous surveiller. Ils sont accompagnés de guerriers, une vingtaine peut-être. Ce sont sûrement eux qui détiennent mon poignard que je ne sens plus à ma taille. Ils échangent dans une langue inconnue, certainement du *pourépétcha*.

D'un petit sifflement chuchoté, *Chiklouna* attire mon attention vers *Poyék* et *Tépitsik* gisant non loin, démembrés. Profondément attristé, je repose mon regard sur *Chiklouna* qui, s'il me paraît éreinté, semble plus résolu que jamais.

Lorsque le soleil s'apprête à achever sa course dans le ciel, d'autres pêcheurs apparaissent, tirant l'*akal-li* que nous avions subtilisé, à l'aide d'une corde pour lui faire remonter le courant. Le groupe de pêcheurs et de guerriers semble décider de passer la nuit ici car, bien vite, il lance un feu et commence à cuire certaines de ses prises. À l'évidence, nous, les deux prisonniers, ne mangerons pas ce soir.

Et donc, mes enfants, vous pouvez noter 1 blessure (rajoutez ce nouveau décompte au-dessous, si vous ne l'avez pas encore) car cela fait deux jours que je n'ai rien avalé. De même, ajoutez 1 jour.

Chiklouna me murmure que nous devons profiter de la moindre occasion pour nous enfuir et, en attendant, rester calmes pour assoupir la méfiance des *Pourépétcha*. Mais ces derniers semblent très confiants en leurs liens et s'endorment tous sans même nous surveiller. Quand plus un mouvement n'est discernable, nous commençons à faire glisser de concert d'avant en arrière la branche à laquelle nos cous sont noués afin de l'extraire de l'emprise des racines, ce qui nous demande tout de même **2 comptes** de tentatives.

Vous savez ce que sont **2 comptes**, mes enfants, je vous écoute, allez-y… Si la suite de mon récit débute par « Silencieusement, ... », vous aurez bien répondu. Sinon, vous retournerez au **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes.

45 chants

Au point du jour suivant, commence la sépulture de *Chikama*.

Même si cette succincte célébration dure tout de même le temps de plusieurs chants solennels, le soleil est depuis peu entier dans le ciel lorsque nous achevons ce recueillement. Alors, on assied *Chikama* dans sa tombe, ses armes et ses affaires à ses côtés, hormis son eau et ses rations. On verse de la terre bien tassée, puis on pose une simple et large pierre devant l'entrée.

C'est fait, *Chikama* s'en est allé. Sans un mot, les guerriers aigles rassemblent leurs affaires et se préparent pour le départ. Je sens bien qu'ils auraient souhaité une toute autre célébration, plus respectueuse envers leur ami de longue date, mais ils semblent avoir compris qu'il nous faut avancer.

Mes enfants, vous pouvez noter -1 influence.

Dès lors, nous repartons en direction du nuage noir et d'*Astha'n* en commençant à parcourir les **35 Longues Courses** qui nous séparent, selon mon estimation, de la fin de la vallée qui nous accueille maintenant.

à environ 46 enjambées de notre position

Mes enfants, vous pouvez noter +1 influence.

Tout ce qui advient ensuite va alors très vite. *Chiklouna* tire déjà ses flèches tandis que *Poyék* en encoche une et que *Tépitsik* se rue sur celles de *Chali-Othi*. Pour ma part, armé de mon seul poignard, j'ai tout juste le temps de me mettre en garde car je suis sitôt submergé par le groupe. Non pas que ces pêcheurs aient une expérience militaire bien plus importante que la mienne, mais leur nombre fait qu'ils me renversent en tombant, pour certains, sur moi. Je donne aussitôt des coups de poignard au hasard avant que mes assaillants réagissent et fassent de même. J'entends des sifflements de flèches, des râles, des coups sourds de *makoua'ouith*. Je sens, à un moment, que mes agresseurs ne bougent plus, je les repousse sur le côté de toutes mes forces pour pouvoir me relever. *Chiklouna* est entouré de trois pêcheurs, auxquels il tente de donner des coups de bois à chasser en le faisant tournoyer. *Poyék* est en retrait et tire toujours à l'arc, *Tépitsik* se démène contre deux agresseurs. Comme ils sont plus proches, je m'élance vers eux et plante mon poignard dans le dos du premier assaillant, qui s'écroule, suivi par son compère abattu par *Tépitsik*. Ce dernier se rue alors au secours de *Chiklouna* mais je ne peux le suivre car trois pêcheurs m'ont pris pour cible. Le premier prend une flèche dans le cou alors que les deux autres sont sur moi, j'en repousse un tandis que l'autre, dans son élan, va pour planter son poignard dans ma poitrine.

…

Oui, mes enfants, nous devons maintenant déterminer s'il parvient à me poignarder. Avez-vous conservé cette petite pierre plate et ronde utilisée précédemment ? Non ? *Ayyo* trouvez-m'en une autre, alors.

Je vous remercie.

Voyons…

Bien, nous allons procéder de la même façon que précédemment. Lancez cette pierre en l'air et, une fois retombée au sol, dites-moi quel côté se révèle : celui-ci où je vois, représentés par ses stries… les 13 cieux au-dessus de nos têtes, à deux reprises, c'est-à-dire **une pile de 26 cieux**, ou bien celui-là où je devine… disons, **une face marquée de 17 points**.

dans les 47 feuillets du Livre Sacrificiel

Alors que je commence à parcourir mentalement les pages du Livre sacrificiel, *Chali-Othi* repousse violemment *Chiklouna*, qui tombe à la renverse et se relève vivement dans le même mouvement puis, vexé, s'en retourne dans la bâtisse principale en parvenant difficilement à taire sa colère.

Mes enfants, sous vos décomptes de jours et de rations, vous pouvez maintenant noter -1 influence.

Chali-Othi s'élance à son tour vers le bâtiment :
– Timonék' isiou'ka théth i-ikchioua'n, nitla-a'niliti kouitlapa'nthéth ! [Nous devons vite brûler ses jambes, je rapporte une torche !]

Me retrouvant contraint de guetter son retour, je mets à profit ces **33 respirations** d'attente pour m'occuper de mon prisonnier étendu au sol.

48 enjambées

Nous pénétrons dans l'épaisseur de la jungle le plus silencieusement possible. Empoignant fermement le poignard d'obsidienne hérité du prisonnier *Pourépétcha*, je suis les guerriers aigles, prêt à aider du mieux qu'il m'est possible. Ce qui n'est guère envisageable, il faut l'avouer, car ils ont chacun encoché une flèche à la corde de leur arc, prêts à tirer, et j'ai bien l'impression de ne servir à rien, au final.



Nous avançons déployés maintenant, les enjambées sont mesurées, on croirait des jaguars. *Poyék* désigne soudain au loin trois petits mangeurs de fourmis, au pied d'un cyprès *a'oué'ouété*, le plus vieux des vieux arbres. Nous nous rapprochons d'eux en prenant soin de rester accroupis. Les guerriers se partagent les cibles par gestes, malheureusement des *alo* font subitement résonner leurs voix et les mangeurs de fourmis disparaissent aussitôt. *Chali-Othi* enrage :

– Potchéoa ! Thatéltchioualtotomé' ! [Pet ! Satanés oiseaux !]

À ce moment-là, nous entendons un feulement sourd, puis voyons descendre du cyprès un petit léopard, un *tha'co océloth* qui avait sûrement lui aussi des vues sur nos mangeurs de fourmis. Bien plus élancé que ceux de la ménagerie de notre souverain, il hume l'air chargé d'odeur de terre humide, semblant nous chercher. Souriants de gourmandise, les guerriers aigles tendent de nouveau leurs cordes en le visant mais, une fois encore, ils n'ont pas le temps de décocher car *Chikama* se redresse d'un cri en tentant frénétiquement d'enlever quelque chose de son dos. Tout va alors très vite, nous jaillissons tous, je distingue une épaisse corde qui pend dans son dos et cherche à s'enrouler autour de son buste, le *tha'co océloth* bondit vers nous avec un rauquement exaspéré, je tente d'attraper le gros serpent qui glisse entre mes doigts, *Chiklouna* se retourne vers le félin et tend son arc, *Poyék* a déjà décoché, *Chikama* tombe au sol, le *tha'co océloth* ne sent pas la flèche qui égratigne à peine sa patte, le serpent s'est enroulé et est prêt à bondir encore, la flèche de *Chiklouna* se fiche dans le flanc du *tha'co océloth* qui prend malgré tout son élan et saute alors que *Chali-Othi* le rate de peu, je manque de me saisir du gros serpent qui se détend et plante ses crocs dans le cou du *tha'co océloth* qui retombe à terre en cherchant à l'ôter par de grands coups de griffes, *Tépitsik* tente de faire sortir le venin de la plaie de *Chikama* qui se raidit de plus en plus, *Poyék* achève le *tha'co océloth* déjà figé tandis que je coupe la tête du serpent.

Nous reprenons tous nos esprits avec peine. *Chikama* gît sur le flanc, totalement raide. *Chali-Othi* commente avec tristesse :

– Sé naouyaka koath. Okpia amo nétémachil-li. [Un serpent *naouyaka*. Il n'avait aucune chance.]

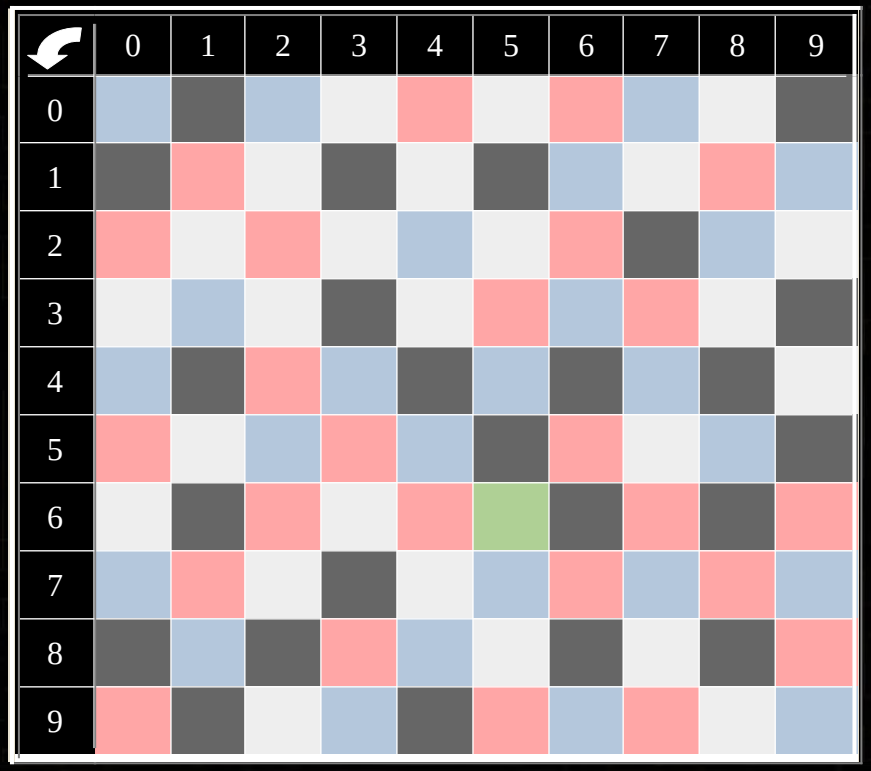
Car oui, mes enfants, le venin de ce serpent *naouyaka* tue rapidement, en l'espace d'un nombre si restreint de respirations qu'il est vain d'espérer sauver la victime. Mais combien de respirations compte-t-on ? Je vous écoute, allez-y… Si mon récit continue par « Exactement, … », vous aurez bien répondu. Sinon, vous retournerez au **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes.

49 flèches

Le lourd *makoua'ouith* au bout de mon bras me rassure quelque peu par sa seule présence, tandis que je m'éloigne des cinq guerriers aigles qui se déploient sans un bruit, dans la nuit, autour du bâtiment. Je n'entends plus que ma courte respiration saccadée par la peur qui, peu à peu, m'envahit. Je n'ai pas vraiment idée du terrain où je progresse, un bras en avant pour sonder la nuit silencieuse, tentant de me fier aux effluves du repas que se préparent les *Pourépétcha* afin de rester au large du groupe de bâtisses. Je contourne des arbres, des bosquets aussi peut-être, des choses que je n'identifie même pas. J'ai bientôt perdu notion des points de direction et j'en viens alors à paniquer, me rendant compte ne plus savoir où je me trouve, interdit et ne sachant où aller.

Voyez, mes enfants, je vous dessine dans la terre une ébauche de mon environnement tel qu'il me semble être à ce moment, avec mon point de départ… Voilà… Comptez les cases et retrouvez l'endroit précis où je me trouve finalement en combinant ses coordonnées, sachant que j'ai parcouru deux enjambées rouges, ensuite trois enjambées noires, puis six enjambées blanches, enfin six enjambées bleues.

Si, suivant ces coordonnées, la suite de mon récit continue par « Effectivement, … », vous aurez trouvé le point exact où je suis arrivé. Sinon, vous n'aurez, malheureusement, d'autre possibilité que de recommencer l'histoire par le **1er choix**, après avoir rayé vos décomptes.



50 jours

Dès les premières Longues Courses, je me rends compte que je m'étais gravement fourvoyé : ces cinq guerriers aigles qui forment mon escorte totalisent, chacun, sûrement une quinzaine d'années de plus que moi, mais s'avèrent en réalité rompus à l'exercice de la marche forcée et sont beaucoup plus rapides que moi. À ma grande honte, ce sont eux qui sont forcés de ralentir l'allure pour ne pas me distancer, tout en ayant la délicatesse de ne pas s'en plaindre ni m'en tenir rigueur.

Nous progressons par le sud du couchant à la faveur de chaque portion de terrain dégagé, en pénétrant le moins possible dans la jungle, puis remontons vers le nord en longeant à couvert le fleuve ponctué des postes-frontières *Pourépétcha*. Ainsi, nous progressons plus vite que prévu et seuls dix-huit jours se sont écoulés quand nous atteignons la plaine *Kouamaré*. Nous avons franchi un tiers du parcours estimé et c'était le plus ardu, le reste sera plus simple et plus rapide encore à parcourir.



Nous avons profité de chaque cours d'eau et avons chassé dès que nos estomacs nous y ont poussés. Nous avons donc mangé à notre faim sans être contraints d'entamer nos provisions.

Ce soir, mes compagnons décident de profiter des derniers instants de la course du soleil pour chasser notre repas.

Mes enfants, vous pouvez graver 18 jours et 10 rations, sur une écorce par exemple. Gardez toutefois de la place pour noter à la suite les prochains ajouts.

Tandis que les cinq guerriers sont partis chasser, durant ce temps de solitude avant la nuit, je relate notre chemin en annotant la carte que j'ai dressé au fur et à mesure de notre progression.

Pas long temps, car *Chikama* arrive en courant.

– Sényaoth ! Chiouala ioua'n it-ta, niknéltoka tikpia' onamiki thé'n titémo' ! [*Sényaoth* ! Venez voir, je crois que nous avons trouvé ce que nous cherchons !]

D'abord étonné, j'accepte néanmoins de le suivre sur pas moins de **42 enjambées**, tant il paraît exalté.

Cette mini-AVH est dédiée à mon grand ami Joël et à ma tendre Élise, tous deux décédés d'un cancer durant son élaboration. Ils ont rejoint Jean-Yves et Céline au pied de l'arbre des amis.

Milo, Jonathan et Frédéric acceptèrent d'être mes relecteurs, qu'ils soient ici une nouvelle fois remerciés pour leurs retours éclairés.

steflip, juin 2026